

**GALENS ZWEIFACHE KOMMENTIERUNG
ZU CHIRURGISCHEN SCHRIFTEN
DES CORPUS HIPPOCRATICUM
Methodus medendi, Bücher 3–6
und chirurgische Hippokrates-Kommentare ***

Résumé. — Cet article examine le rôle des références à des écrits chirurgicaux hippocratiques et des approches de commentaire à ces mêmes traités qui se trouvent dans la méthode thérapeutique (*Methodus medendi*, *MM*) de Galien. On examine aussi la relation entre les approches de commentaire dans le *MM* et les commentaires lemmatiques que Galien écrivit après avoir complété la première partie du *MM*. Jusqu'à présent, ces deux questions n'avaient pas encore été traitées par des chercheurs. — Les résultats de cette analyse sont les suivants : dans les livres 3 à 6 du *Methodus medendi*, Galien explique les principes fondamentaux de la thérapie chirurgicale dans le traitement des lésions de tissus. Les livres sont répartis d'après une classification des types de tissus (« homéomères »). On commence par une présentation des tissus les plus mous et les plus faciles à traiter et on termine par les tissus les plus durs et plus difficiles à traiter. Ce n'est qu'au cours de la rédaction que Galien a envisagé d'y ajouter des références à des écrits d'Hippocrate relatifs à la chirurgie présentant un intérêt dans ce cadre. Les explications fournies à partir du livre 4, 5 (jusqu'à la fin du sixième) sont donc conçues comme des commentaires élémentaires ou comme des compléments d'information aux traités de chirurgie d'Hippocrate correspondants. L'explication de ces écrits que fournit Galien s'adresse à des débutants dans le domaine médical ; il cherche à leur donner un fil conducteur pour traiter les lésions des tissus de telle sorte qu'ils puissent comprendre les écrits d'Hippocrate dans le texte original. C'est la raison pour laquelle les explications d'Hippocrate en *MM*, 4, 5 et s. de même qu'en *MM*, 6, 4 et s. sont présentées selon un classement qui suit la succession des étapes du procédé thérapeutique. Elles sont également assorties de notes médicales adaptées en fonction de l'état d'avancement de la recherche de l'époque depuis l'ère d'Hippocrate et complétées par une pharmacothérapie élaborée par Galien lui-même. Les livres 5 - 6, 3, par contre, paraissent à première vue ne se rapporter à aucun texte d'Hippocrate. Toutefois, il semblerait – d'après une analyse plus approfondie – que ces chapitres soient très vraisemblablement des

* Für eine kritische Lektüre des Manuskripts und wertvolle Anmerkungen danke ich Frau Prof. Dr. Ursula Weisser, Hamburg, sowie Herrn Prof. Dr. Klaus-Dietrich Fischer, Mainz.

compléments au traité hippocratique relatif à la chirurgie *De vulneribus exitiosis*, traité qui ne nous est pas parvenu. — Galien avertit déjà dans le *MM* qu'il envisage de rédiger de véritables commentaires relatifs aux écrits sur la traumatologie chirurgicale du *Corpus Hippocraticum*. Il s'agit des commentaires lemmatiques qui ont été rédigés directement à la suite de la première partie du *MM*. Ils s'adressent à un tout autre public et poursuivent un objectif pédagogique différent si on les compare aux commentaires élémentaires que Galien a associé aux traités de chirurgie d'Hippocrate dans le *MM*. Les notes lemmatiques n'ont pas été conçues pour un public cible de débutants mais s'adressent à un public dont les connaissances sont affirmées et qui est déjà familiarisé avec les principes fondamentaux structurés de la chirurgie tels qu'enseignés dans le *MM*. Ces notes lemmatiques pour étudiants de niveau avancé cherchent à les aider lors de leur lecture des textes originaux d'Hippocrate. Ceci a donc nécessairement une incidence sur la conception didactique de l'ouvrage. Les explications n'y sont plus présentées de manière systématique mais suivent l'ordre des passages respectifs du texte comme on est en droit de s'y attendre pour des commentaires lemmatiques. Ces commentaires sont également plus approfondis que dans le *MM* et correspondent ainsi au niveau de compétence plus élevé du lecteur auquel ils s'adressent. Si on résume, on peut donc parler de deux phases ou de deux niveaux de commentaire. Le niveau 1 fournit des explications élémentaires structurées dans *MM*, 4, 5 - 6 qui s'avèrent être des commentaires provisoires de base aux écrits d'Hippocrate sur la chirurgie ; le niveau 2 donne des explications non structurées mais plus détaillées et plus explicites dans les notes lemmatiques conçues ultérieurement. — Seul un écrit sur la traumatologie chirurgicale du *Corpus Hippocraticum* a fait exclusivement l'objet d'explications (niveau 1) de la part de Galien sans qu'il n'y ait eu par la suite un commentaire séparé de niveau 2. Il s'agit du texte *De vulneribus exitiosis* qui ne nous est pas parvenu. Si l'on se penche sur les raisons qui permettraient éventuellement d'expliquer cette irrégularité dans la manière de procéder de Galien, on peut émettre l'hypothèse que Galien avait apparemment l'intention de rédiger un commentaire plus détaillé (donc de niveau 2) du traité perdu dans le cadre des χειρουργούμενα qu'il avait planifié, mais n'aura finalement jamais rédigé. On peut raisonnablement aussi penser que ces χειρουργούμενα n'avaient pas été envisagé comme un ouvrage séparé sur la chirurgie mais bien comme une section de conclusion du *MM* qui aurait traité – à la manière d'un compendium grec – aussi bien de notions relatives à la chirurgie électorale que de la traumatologie plus spécifique des tissus mous.

Vielfach hat sich die Forschung schon mit Galens Kommentierungen hippokratischer Schriften auseinandergesetzt¹. Dabei blieb bislang jedoch unbeachtet, daß die chirurgisch-traumatologischen Hippocratica

1. W. S. SMITH (1979), S. 61-176 (Abschnitt: „Galen's Hippocratism“); P. MANULI (1983), A. ROSELLI (1991), P. POTTER (1993), D. MANETTI & A. ROSELLI (1994), A. ROSELLI (1996), D. MANETTI & A. ROSELLI (1996), P. N. SINGER (1996), A. ROSELLI (2000), R. FLEMMING (2008). Für weitere Arbeiten zu diesem Thema cf. J. KOLLESCH & D. NICKEL, „Bibliographia Galeniana: Die Beiträge des 20. Jahrhunderts zur Galenforschung“, in *ANRW II*, 37, 2 (1994), S. 1351-1420 (S. 1367f.).

gewissermaßen zweimal in Folge vom Pergamener erläutert wurden: einmal – weniger offensichtlich – im Rahmen der vorwiegend chirurgischen Bücher 3-6 seines therapeutischen Hauptwerks, der *Methodus medendi* (*MM*); dann ein weiteres Mal in mehreren fortlaufenden Einzelkommentaren, die – im Gegensatz zu den Abschnitten mit Hippokrates-Erläuterungen in der *MM* – auch dem literarischen Genre „Kommentar“ zuzurechnenden sind². Diese Einzelkommentare sind jeweils einem chirurgischen Traktat des *Corpus Hippocraticum* gewidmet und lemmatisch³ aufgebaut.

Ziel der vorliegenden Untersuchung ist es zunächst, Funktion und Aufbau von *MM*, Bücher 3-6 zu beleuchten, da sich Galens Absicht einer Hippokrates-Kommentierung offensichtlich zeitgleich mit dem Verfassen dieser Bücher, im Rahmen seiner kritischen Auseinandersetzung mit der Ärzteschule der Methodiker, herausbildete. Bei einer Analyse dieses Abschnitts der *MM* läßt sich Galens Motivation zum Kommentieren hippokratischer Schriften in ihren Ursprüngen nachzeichnen – insbesondere, da in *MM*, Bücher 3-6 bereits der erste Versuch einer Kommentierung zu den chirurgischen Hippocratica enthalten ist. Dieser erste Kommentar-Ansatz wurde jedoch von der bisherigen Forschung praktisch noch nicht beachtet oder gar näher analysiert⁴. Da nicht immer klar ist, an welchen Stellen Galen wirklich die hippokratische Chirurgie kommentiert (dies gilt für jene Passagen der *MM*, die offenbar zur Erläuterung und Ergänzung des verlorenen hippokratischen *De vulneribus exitiosis* [περὶ τραυμάτων ὀλεθρίων]⁵ gedacht waren), ist hierzu eine umfangreichere formale und

2. Galen bezeichnet Einzelkommentare als ὑπομνήματα ἐξηγητικά (cf. X, 425, 12 K.) und sein Kommentieren in solchem Rahmen als ἐξήγησις (cf. X, 444, 16 K.). Seine Erläuterungen und Ergänzungen zu Hippokrates im Rahmen der *MM* charakterisiert er dagegen nicht mit dem Verb ἐξηγεῖσθαι, sondern mit προστιθέναι, διορίζειν, τάπτειν, ἐρμηνεύειν usw. (cf. X, 425, 444f.; näheres hierzu weiter unten in diesem Aufsatz). Der Einfachheit halber sollen jedoch zunächst beide Formen von Erläuterung als „Kommentierung“ bzw. „Kommentar“ bezeichnet und im folgenden näher bestimmt werden.

3. „Lemmatisch“ nennt man Kommentare, wenn in ihnen fortwährend (1) jeweils eine Textpassage der zu kommentierenden Schrift zitiert wird (Lemma) und (2) sich hieran die dazugehörigen Erläuterungen anschließen. Lemmakommentare sind die in der Antike üblichste Form von Kommentaren.

4. Nur in bezug auf *De ulceribus* schreibt P. POTTER (1995), S. 340: Galen [...] uses the treatise's account as the basis of his discussion of ulcers in *Methodus Medendi* 4, quoting frequently and extensively from the text. S. IHM (2002) bemerkt: „*De methodo medendi* entspricht über weite Partien einem Kommentar zu *Ulc.* (Hinweis von D. Irmer, Hamburg)“.

5. Diese Schrift war der erste Teil des verlorenen Doppeltraktats περὶ τραυμάτων καὶ βελέων, dessen zweite Hälfte, περὶ βελέων (*emend.* WITT, *cod.*: βέλτιον, ILBERG: βελών) ἐξαίρεσις, von der Extraktion von Pfeilspitzen und Wurfgeschossen

inhaltliche Analyse von *MM*, Bücher 3-6 erforderlich. Dabei gilt es, die zahlreichen im Text enthaltenen Selbstreflexionen Galens über Sinn und Zweck seines Kommentierens, die maßgebliche Hinweise zu seiner Autorintention geben, in die Deutung miteinzubeziehen, was bislang in der Literatur ebenfalls noch nicht erfolgte⁶. Im Anschluß an diese Analyse sollen in ähnlicher Weise Galens chirurgische Lemmakommentare beleuchtet werden, darauf die zwei Kommentarphasen (Kommentierung in der *MM* und Kommentierung in den Lemmakommentaren) verglichen und die Intention herausgearbeitet werden, die er mit jeder Phase verfolgte. Hierbei gilt es insbesondere zu klären, ob und inwiefern Galens doppelte Kommentierung redundant ist: Einerseits wäre denkbar, daß er lediglich an zwei Orten ähnliches Material bietet, wie es häufig auch in anderen seiner Werke zu beobachten ist. Andererseits bestünde die Möglichkeit, daß er dieselben Traktate absichtlich zweifach kommentierte, um sich den hippokratischen Chirurgieschriften unter verschiedenen Gesichtspunkten bzw. mit einer jeweils anderen Schwerpunktsetzung widmen zu können.

Dieser Fragestellung soll vornehmlich anhand der genannten Autoreflexionen Galens über sein eigenes Kommentieren nachgegangen werden, verifiziert und untermauert durch eine stichprobenartige inhaltliche Analyse seiner Hippokrates-Erläuterungen. Ziel der vorliegenden Studie ist es dabei nicht, eine möglichst detaillierte oder gar erschöpfende Gegenüberstellung zu liefern, wie dasselbe Material in der *MM* und den Lemmakommentaren

handelte. Ob Galen den Doppeltraktat noch als Ganzes oder bereits aufgeteilt in zwei Einzelschriften kannte, ist nicht mehr feststellbar. Das Zitat des kompletten Schrifttitels im Galen-Glossar (περὶ τρωμάτων καὶ βελῶν ἐξαίρεσιος [emend. ILBERG, recte: βελέων M.W.; cod.: ἐν τῷ τρώματι καὶ βέλτιον ἐξαίρεσιος]) ist höchstwahrscheinlich ein Exzerpt aus älteren Glossaren, aus denen Galen sein eigenes Glossar kompilierte, und spiegelt daher nicht notwendigerweise die Situation der Textüberlieferung zu Zeiten des Pergameners wider. Somit haben wir kein unabhängiges Zeugnis von Galen, das Antwort darauf gäbe, (1) ob er den Doppeltraktat als Einheit oder als zwei Schriften kannte und (2) ob er überhaupt Zugang zum zweiten Teil (περὶ βελέων ἐξαίρεσιος) hatte (!). Für eine weitere Diskussion dieses Problems cf. M. WITT (2009), S. 62-74, für die Frage βελῶν vs. βελέων cf. M. WITT, Rez. „Werner Golder: Hippokrates und das *Corpus Hippocraticum*“, *Gnomon* 83, 2 (2011), S. 102-114 (S. 108, Anm. 5).

6. D. MANETTI & A. ROSELLI (1996) (Abschnitt „Il problema dell'esegesi ippocratica in *De methodo medendi* [X 420-26 K.]“, S. 78ff.) zitieren einige in der *MM* enthaltene Autoreflexionen Galens über sein Kommentieren, um ergänzende Informationen zu seinen Kommentärprinzipien in den Lemmakommentaren zu *De fracturis* und *De articulis* zu gewinnen. Dabei äußern sich D. Manetti & A. Roselli nicht zu Galens Hippokrateskommentierung in der *MM*, deren Zielsetzung (verglichen mit den lemmatischen Kommentaren) und deren Charakteristika. D. Manetti & A. Roselli betrachten überdies Galens Autoreflexionen in der *MM* nicht vollständig, sondern konzentrieren sich nur auf wenige Passagen.

behandelt wird. Vielmehr geht es darum, exemplarisch die wesentlichen Charakteristika beider Kommentar-Phasen herauszuarbeiten und zu umreißen, in welchem Kontext sich Galen auf welche Art zur hippokratischen Chirurgie äußerte oder äußern wollte. Wie unten zu zeigen sein wird, erläutert bzw. ergänzt Galen in den Büchern 3-6 seiner *MM* die hippokratischen Schriften *De ulceribus* (*Ulc.*), das verlorene *De vulneribus exitiosis*, *De fracturis* (*Fract.*) und *De vulneribus in capite* (*VC*). Später verfaßte er separate Lemmakommentare zu dreien dieser Traktate: *Ulc.*, *Fract.* und *VC*. Erhalten ist uns hiervon lediglich der Kommentar zu *Fract.* Wer Galens Hippokrates-Erläuterung in der *MM* mit der Kommentierung in seinen später verfassten Lemmakommentaren vergleichen möchte, steht also vor dem Problem, daß lediglich in einem Fall (dem der Schrift *Fract.*) solch ein Vergleich unmittelbar möglich ist. Im Falle der Kommentare von *Ulc.* und *VC* muß für einen Vergleich auf die bei Oreibasios überlieferten Fragmente zurückgegriffen werden (s. u.). Zwei weitere erhaltene Chirurgie-Kommentare Galens, der zum hippokratischen *De articulis* (*Artic.*) und der zu *De officina medici* (*Off.*) lassen sich nicht mit der *MM* vergleichen, da sich in ihr keine Erläuterung zu diesen beiden Hippokrates-Schriften finden. Da Galen nur für ein Traktat der hippokratischen Traumatologie, das verlorene *De vulneribus exitiosis*, keinen Lemmakommentar verfaßt hat, stehen am Ende dieser Untersuchung Überlegungen, was hierfür der Grund gewesen sein könnte.

I. Galens therapeutisches Hauptwerk, die *Methodus medendi*

1. Theoretische Grundlagen

Nach dem Zeugnis der uns überlieferten antiken Gliederungs-Schemen der Medizin wird in praktisch allen hellenistischen Ärzteschulen die Therapeutik (θεραπευτική) in drei Sparten aufgeteilt⁷: 1. Diätetik (διαιτητική), 2. Pharmakotherapie (φαρμακευτική) und 3. Chirurgie (χειρουργία). Erwartungsgemäß mußten alle drei Teilgebiete in einem therapeutischen Lehrwerk, einer θεραπευτική μέθοδος (*Methodus medendi* = „Heilmethode“), abgehandelt werden. Celsus' *De medicina* beispielsweise

7. In jeder der hellenistischen Ärzteschulen gab es unterschiedliche Vorstellungen, in welche und wie viele Fachgebiete die Medizin einzuteilen sei. Die Unterteilung der Therapeutik (θεραπευτική) in die genannten drei Teilgebiete ist jedoch über alle Schulen im wesentlichen konstant (M. MICHLER, *Die alexandrinischen Chirurgen. Eine Sammlung und Auswertung ihrer Fragmente*, Wiesbaden, 1968, S. 17); cf. auch M. WITT (2009), S. 15f., Anm. 40 (mit weiteren Nachweisen) und K.-D. FISCHER & H. VON STADEN, „Ein angeblicher Brief des Herophilos an König Antiochos, aus einer Brüsseler Handschrift erstmals herausgegeben“, *Sudhoffs Archiv* 80 (1996), S. 86-98 (S. 95).

ist eine θεραπευτικὴ μέθοδος, die in ihrem Aufbau exakt die Dreiteilung der Therapeutik widerspiegelt⁸. Anders als Celsus gliedert Galen seine *Methodus medendi* in drei Krankheitsklassen. Die Therapie dieser einzelnen Krankheitsklassen wird in den Büchern 3-14 beschrieben; diesem eigentlichen therapeutischen Abschnitt geht eine allgemeine epistemologische Einleitung (Bücher 1-2) voraus. Zum Verständnis von Galens dreiteiliger Klassifikation der Krankheiten und der Gliederung seiner *Methodus medendi* bedarf es einer kurzen Skizze seiner philosophisch-physiologischen Vorstellungen über den Feinbau des menschlichen Körpers. Im Zentrum dieser Vorstellungen steht die Lehre von den sogenannten „Homöomeren“⁹.

Der antike Begriff „Homöomer“ ist (im wesentlichen) ein Äquivalent des modernen „Gewebe“ und gleich diesem ein abstrakter generischer Oberbegriff. Ist bei antiken Autoren konkret von spezifischen Geweben die Rede (Muskelgewebe, „Nerven“-Gewebe usw.), wird dagegen nicht der Begriff „Homöomer“ verwendet, sondern entweder (1) substantivierte Adjektive mit dem Suffix -ώδης (τὸ σαρκώδες, τὸ νευρώδες, τὸ ὀστώδες: das „Fleischige“ / „Nervige“ / „Knöcherne“ [sc. Material] usw.) oder (2) kollektive Nomina im Singular oder Plural wie σὰρξ / αἱ σάρκες, νεῦρον / τὰ νεῦρα, ὀστούν / τὰ ὀστᾶ usw. (Fleisch / die Fleishteile, Nerven [als Substanzbegriff] / die „Nerventeile“, Knochen / die „Knochteile“ usw.).

Zur Erklärung physiologischer Prozesse (Entwicklung, Wachstum und Regeneration von Geweben) bedient sich Galen des folgenden Modells, einer fünfstufigen Strukturhierarchie des menschlichen Körpers:

8. Bücher 1-4 befassen sich mit der Diätetik, Bücher 5-6 mit der Pharmakotherapie und Bücher 7-8 mit der Chirurgie.

9. Die nachfolgende Kurzcharakteristik von Galens Homöomerenlehre und seiner embryologisch-physiologischen Grundanschauungen bedürfte ob ihrer Komplexität eigentlich einer wesentlich breiteren Darstellung mit ausführlicher Diskussion der Primär- und Sekundärquellen. Dies soll jedoch nicht hier, sondern andernorts erfolgen. Vorliegend gilt es lediglich, die zum Verständnis von Galens *MM*, Bücher 3-6 unabdingbaren Grundlagen knapp zu umreißen und die Ergebnisse dessen zur präsentieren, was ich andernorts ausführlicher darstellen werde: wie Galen Körpergewebe bezeichnet und wie er sich deren Ernährung und Regeneration vorstellt.

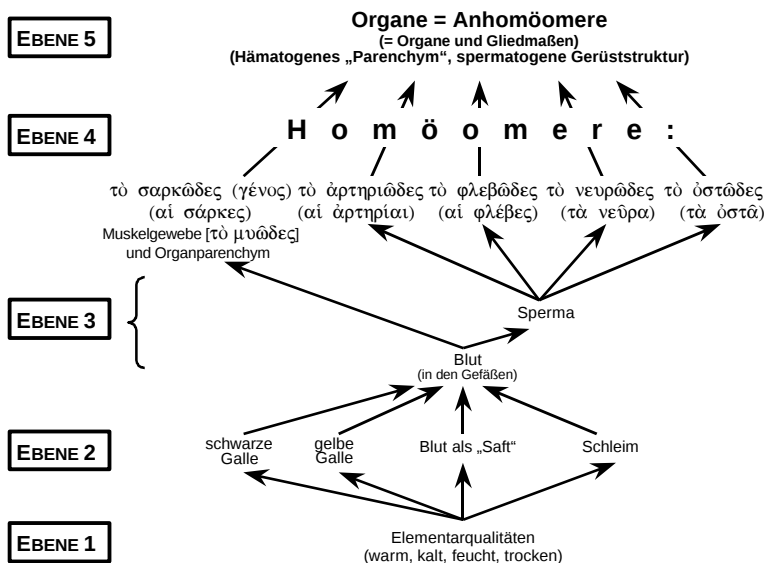


Abb. 1: Galens Strukturhierarchie des menschlichen Körpers

Auf der untersten Ebene von Galens Strukturhierarchie stehen (1) die vier Elementarqualitäten warm, kalt, feucht (flüssig) und trocken (fest). Die aufgenommene Nahrung (sie besteht wie jede Materie aus den Elementarqualitäten) wird durch die Verdauung letztlich wieder in die Qualitäten „aufgespalten“. Durch ein Zusammenwirken der Elementarqualitäten entstehen im Körper fortwährend – je nach den beteiligten Qualitäten – (2) die vier Körpersäfte, Schleim, gelbe Galle, schwarze Galle und Blut. (3) Das Blut im Gefäßsystem ist nicht mit dem „Saft Blut“ identisch, sondern wird als Gemisch aller vier Säfte (mit dem „Saft Blut“ als Hauptbestandteil) aufgefaßt; Sperma gilt als metabolisches Produkt dieses „Gefäßbluts“. (4) Die Gewebe („Homöomere“ nach antiker Bezeichnung) sind nach Galen teils hämatogen, teils spermatogen. Die „hämatogenen Homöomere“ werden als Kondensationsprodukte des „Gefäßbluts“ angesehen – zu dieser Gruppe gehören die „weichen“ Homöomere Muskel und Organparenchym, die nach heutiger Begrifflichkeit tachytrophen Gewebe. „Spermatogene Homöomere“ faßt Galen, wie diese Bezeichnung schon nahe legt, als Kondensationsprodukte von Sperma auf. Unter diese zweite Gruppe fallen die „harten“ Homöomere wie Gefäße, „Nerven“¹⁰

10. Antiken Ärzten gelang es nur unvollkommen, zwischen eigentlichen Nerven und makroskopisch ähnlichen Strukturen (Sehnen, Bändern usw.) zu unterscheiden. Auch in Fällen, wo die Unterscheidung am Körperpräparat gelungen sein dürfte,

und Knochen, die – modern gesprochen – bradytroph¹¹ Gewebe. Nach Galen ist eine Regeneration verletzter hämatogener Homöomere lebenslang ohne weiteres möglich. Dagegen können sich spermatogene Homöomere bei Erwachsenen nur schwer oder gar nicht regenerieren¹². Wenn es etwa bei Knochen zu einer Regeneration kommt, geschieht dies nicht durch eine Neubildung spermatogener Homöomersubstanz, sondern durch Interposition eines strukturverwandten „Klebestoffs“, als welcher z. B. die Kallussubstanz beim sich regenerierenden Knochen begriffen wird. An der letzten Stelle von Galens Strukturhierarchie stehen (5) die „Organe“, aus denen der Körper als Ganzes zusammengesetzt ist. Der antike Begriff „Organe“ ist weiter gefaßt als der moderne und umfaßt nicht nur die inneren Organe, sondern alle größeren makroskopischen Einheiten des Körpers mit eigener Funktion, also auch Körperteile und Gliedmaßen, für die wir heutzutage nicht mehr den Begriff „Organ“ verwenden. Organe werden synonym auch „Anhomöomere“ genannt, da sie nicht aus einer einheitlichen Art von Homöomeren (Gewebe), sondern einem Gewebsverbund bestehen. Nach Galen besteht die Gerüststruktur der Organe aus spermatogener Homöomersubstanz, während die Zwischenräume dieses Gerüsts mit hämatogener Substanz (Muskelgewebe oder Organparenchym) ausgefüllt sind.

Zum ersten Mal entwickelte Galen die Lehre von den hämatogenen und spermatogenen Homöomeren in der embryologischen Schrift *De semine*. Da Galens therapeutische Schriften und seine Lemmakommentare zu Schriften des *Corpus Hippocraticum* nach *De semine* verfaßt wurden, ist die Unterscheidung in hämatogene und spermatogene Gewebe für alle Schriften, die Gegenstand der vorliegenden Untersuchung sind, vorzusetzen¹³.

dauerte die begriffliche Unsicherheit jedenfalls fort und wurde hingenommen. Der antike Begriff „Nerv“ umfaßt daher alle weißlichen und harten Gewebsstrukturen.

11. „Tachytroph“ sind Gewebe mit einem schnellen Stoffwechsel und einem entsprechend schnellen Regenerationsverhalten. Diese Gewebe verfügen über eine gute Blutversorgung, über die sie ihre Nährstoffe beziehen. Der Stoffwechsel und die Regeneration „bradytropher“ Gewebe geht dagegen nur langsam vonstatten, da sie eine allenfalls gering ausgeprägte bzw. gar keine Blutversorgung haben. Ein Stoffaustausch mit ihrer Umgebung kann daher lediglich auf dem langsamen Weg der Diffusion erfolgen.

12. Daß das empirisch beobachtbare unterschiedliche Regenerationsverhalten tachytropher und bradytropher Gewebe wohl ursächlich für Galens Lehre von den hämatogenen und spermatogenen Homöomeren war, wird – ebenfalls in der oben (Anm. 9) angekündigten Untersuchung – ausführlicher zu zeigen sein.

13. J. ILBERG (1892), S. 513 ordnet die Schrift *De semine* am Anfang einer chronologischen Aufstellung von Galens Schriften ein, die zwischen 169 und 180 n. Chr. verfaßt wurden. Die *Methodus medendi* steht am Ende dieser Liste.

Vor dem Hintergrund dieser Strukturhierarchie wird auch Galens Pharmakotherapie verständlich, deren Wirkung ja mit wenigen Ausnahmen als Wirkung der Elementarqualitäten dargestellt wird: Soll ein Gewebe neu „erzeugt“ werden, gilt es, pharmakotherapeutisch die Mischung an Elementarqualitäten herzustellen, die für ein solches Gewebe charakteristisch ist; denn das Gewebe „entsteht“ ja letztlich aus einer jeweils besonderen Mischung von Elementarqualitäten. Liegt dagegen im vorhandenen Gewebe eine Funktions- oder Strukturstörung durch „Dyskrasie“ (Mischungsungleichgewicht der Elementarqualitäten) vor, wird den überschießenden Elementarqualitäten nach dem Prinzip *contraria contrariis* entgegengewirkt, um die für das betreffende Homöomer charakteristische κρᾶσις (Mischung) wiederherzustellen. Man beachte, daß Galen unter κρᾶσις nie eine Säftemischung im Sinne der Hippokratiker versteht, sondern stets eine Mischung der Elementarqualitäten; Analoges gilt für verwandte Begriffe wie δυσκρᾶσία etc.¹⁴.

2. Die Gliederung von Galens „Heilmethode“

2.1. Gesamtgliederung

In Kenntnis dieser physiologischen Grundlagen ist Galens dreiteilige Krankheitsklassifikation, nach der sich die *Methodus medendi* gliedert, leicht verständlich:

1. Galens erste Krankheitskategorie (*MM*, Bücher 3-6) ist die „Kontinuitätstrennung“ (συνεχείας / ἐνώσεως λύσις)¹⁵. Diese Krankheitsklasse betrifft sowohl Homöomere als auch Organe. Da in diesem Abschnitt die Grundlagen der Behandlung von Strukturdefekten im Mittelpunkt stehen, ist der Inhalt von Buch 3-6 schwerpunktmäßig chirurgisch.

2. In den Büchern 7-12 geht es um eine Krankheitsklasse, die allein die Homöomere betrifft, nämlich die durch Dyskrasie entstandenen Krankheiten (τὰ κατὰ δυσκρᾶσίαν γινόμενα). Dyskrasie bezieht sich – wie erwähnt – auf ein Mischungsungleichgewicht der Elementarqualitäten. Aus einem bestimmten Verhältnis von Elementarqualitäten sind die Homöomere – vermittelt durch die Körpersäfte – ja letztlich entstanden. Liegen nun die Elementarqualitäten in einem unausgewogenen Mischungs-

14. Cf. z. B. V. BOUDON, *Galien, Tome II. Exhortation à l'étude de la médecine. Art médical*, Paris, 2002, S. 401, Anm. 4; B. GUNDELT, *Art. Humoralpathologie*, in K.-H. LEVEN, *Antike Medizin. Ein Lexikon*, München, 2005, Sp. 436-441 (440).

15. Entgegen Galens eigener Darstellung stammt dieser Terminus nicht von ihm selbst, sondern begegnet bereits in den Schriften des Methodikers Soran von Ephesos. Mit dem Einfluß der Ärzteschule der Methodiker auf Galens therapeutische Schriften werde ich mich andernorts auseinandersetzen.

verhältnis vor, folgt eine strukturelle und funktionelle Beeinträchtigung der Homöomere. Im Abschnitt κατὰ δυσκρασίαν γιγνόμενα, den man zutreffend auch als „Innere Medizin“ bezeichnen könnte, basiert die Behandlung auf Pharmakotherapie und Diätetik.

3. Die Bücher 13-14 stellen den „onkologischen“ Teil der *Methodus medendi* dar. Οἱ παρὰ φύσιν ὄγκοι („die widernatürlichen Geschwulste“) sind nach dem Verständnis der antiken Ärzte pathologische „Schwellungen“ jeglicher Art und Dignität, vom Furunkel über Brüche (Hernien) bis zum Karzinom¹⁶. In dieser Sektion beruht die Therapie auf Chirurgie und Pharmakotherapie.

Ferner lassen sich in Galens *Methodus medendi* nach dem Abfassungsdatum (nicht nach der inhaltlichen Konzeption) zwei Teile unterscheiden: (1) Bücher 1-6 und (2) Bücher 7-14. Nach Buch 6 brach Galen, bedingt durch den Tod des ersten Widmungsträgers und Adressaten, die Niederschrift der *MM* zunächst ab. Erst ca. 20 Jahre später nahm er seine Arbeit an ihr wieder auf und schrieb dann Buch 7-14¹⁷.

2.2. Gliederung der Bücher 3-6

Auch die Feingliederung der Bücher 3-6, über die chirurgische Krankheitskategorie συνεχείας λύσις, spiegelt in ihrem Aufbau Galens Homöomerenlehre:

Die Bücher 3 und 4 befassen sich mit der Homöomerklasse σαρκῶδες, Buch 5 mit Läsionen von Blutgefäßen (Homöomerkategorien ὀρτηριῶδες und φλεβῶδες), Buch 6, Kapitel 1-4 handeln von der Therapie des Homöomers νευρῶδες und Buch 6, Kapitel 5-6 von der Homöomerqualität ὀστῶδες. In seiner Darstellung schreitet Galen somit graduell von weichen zu härteren Homöomeren und gleichzeitig von den hämatogenen zu den spermatogenen fort (siehe Abb. 2). Diese Konzeption hat den didaktischen Vorteil, daß Galen mit der vergleichsweise einfachen Therapie der tachytrophen Gewebe beginnt und erst später zu den bradytrophen Geweben mit ihrem komplizierteren Regenerationsverhalten kommt.

Neben dieser Gliederung nach Homöomerklassen gibt es in den Kapiteln zur „Kontinuitätstrennung“ eine weitere Besonderheit im Aufbau: in mehreren Kapiteln wird Bezug auf inhaltlich korrespondierende Hippokratesschriften genommen. Genauer gesagt liefert Galen hier eine Art Kommentar zu diesen Traktaten. Auf den ersten Blick sieht man, daß solche Kommentare zu *Ulc.* (X, 274-94 K.), *Fract.* (X, 425-444 K.) und *VC* (X, 444-455 K.) gegeben werden. Überdies findet sich auf Seite X,

16. Ebenso in Celsus' Kapitel zur „Onkologie“ (V, 28; *CML* I, S. 235ff.).

17. Cf. V. NUTTON (1991), S. 3f.

420, 18 / 421, 1 K. ein Verweis, der zugleich auf *Ulc.* und die verlorene hippokratische Chirugieschrift *De vulneribus exitiosis* gerichtet ist.

Man könnte deshalb den Eindruck gewinnen, daß jedem der genannten Kapitel, zusätzlich zu seiner Fokussierung auf die Therapie einer Homöomerenklasse, ein chirurgischer Hippokratestraktat zugrunde liegt (siehe nochmals Abb. 2). Um das Verhältnis zwischen diesen Kapiteln der *MM* und ihren hippokratischen Pendanten genauer herausarbeiten zu können, müssen die betreffenden Passagen der *Methodus medendi*, Bücher 3-6 in ihrem Kontext analysiert werden.

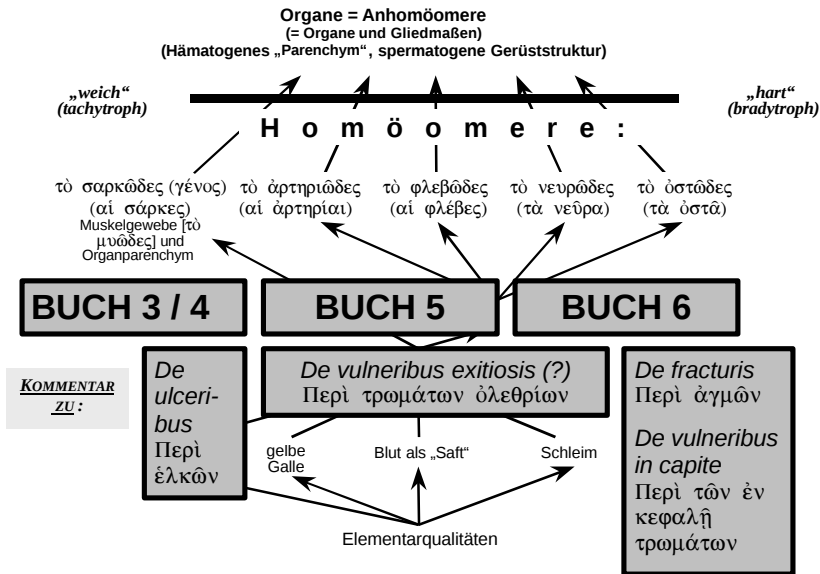


Abb. 2: *MM*, Bücher 3-6 befassen sich mit der Therapie von „Kontinuitätstrennungen“, geordnet nach Homöomer-(Gewebs-)Klassen. Überdies sind diese Bücher als Kommentare bzw. Ergänzungen zu den ihnen entsprechenden chirurgischen Hippokratesschriften gedacht.

II. Galens Kommentar zur Hippokratischen Chirurgie in der *Methodus medendi*

1. *MM*, Buch 4: σαρκώδες-Homöomer, der Ausgangspunkt für Galens Hippokrates-Kommentierung

MM, Bücher 3 und 4 behandeln beide die Therapie von Gewebedefekten im σαρκώδες-Homöomer. In Buch 3 beschreibt Galen systematisch, anhand von vier Läsionstypen (hohle, einfache, flache Läsionen und hyper-sarkotische Defekte [d. h. solche mit überschießender Narbenbildung]), die

theoretischen Grundlagen der Behandlung von Gewebedefekten. Er hebt hierbei hervor, daß vor der eigentlichen Behandlung eines Defekts „Grunderkrankungen“ (διαθέσεις) im betroffenen Gewebe behandelt werden müssen, ebenso wie komplizierende „Folgeerkrankungen“ (συμπτώματα)¹⁸, die sich auf eine ursprünglich einfache διάθεσις „aufgepfropft“ haben.

Buch 4 befaßt sich dann, anders als Buch 3, hauptsächlich mit chronischen Wunden und Ulzera (im modernen Sinn beider Wörter).

Man beachte, daß der antike Terminus ἔλκος („Wunde“) insofern unscharf ist, als er grundsätzlich ebenso traumatische Wunden wie Ulzera umfaßt. Entgegen einer verbreiteten Annahme konnten antike Autoren sprachlich aber sehr wohl zwischen Wunde und Ulkus differenzieren: Es gab mit ἔλκος αὐτόματος („von selbst entstandene Wunde“) einen Terminus, der speziell Ulzera bezeichnete, aber nur sehr selten verwendet wurde – auch nicht im ersten Teil der *MM* (insbesondere in Buch 4), wiewohl hier fortwährend von Ulzera die Rede ist¹⁹.

Im Anschluß an einen relativ kurzen therapeutischen Nachtrag zu Buch 3 (X, 232-242 K.), der den Beginn von Buch 4 markiert, diskutiert Galen jene Indikationen, die chronische Krankheiten betreffen und von rivalisierenden Ärzteschulen für wichtig erachtet werden, die er selbst jedoch für bedeutungslos hält: prokatakische Ursachen und „Zeitindikationen“ (akuter Charakter vs. Chronizität). Die ersteren spielen eine Rolle im therapeutischen System der Empiriker (und einiger Dogmatiker), die letzteren in dem der Methodiker.

Galen beginnt sein Kapitel über „Zeitindikationen“ (X, 250ff.), indem er eine Passage von Thessalos' Chirurgietraktat (ὁ Θεσσαλὸς ἐν τῷ περὶ χειρουργίας βιβλίῳ) zitiert. Dieses Thessalos-Exzerpt ist neben den Fragmenten von Sorans χειρουργούμενα²⁰ das einzige Fragment einer chirurgischen Schrift der methodischen Ärzteschule (Frg. 180 TECUSAN), das uns die Überlieferung bewahrt hat.

18. In diesem Zusammenhang sind die modernen Begriffe geeignete Äquivalente für die zitierten antiken Termini. Man beachte, daß der antike Begriff συμπτώματα sekundäre Folgeerkrankungen bezeichnet und somit eine ganz andere Bedeutung als das moderne Wort „Symptom“ hat (das moderne „Symptom“ heißt antik σημεῖον). Die genauen Begrifflichkeiten von σύμπτωμα und διάθεσις sollen jedoch nicht hier, sondern andernorts erläutert werden.

19. Für eine genauere Betrachtung dieses Problems cf. meinen Aufsatz „Antike Vorstellungen von Ulzera und „runden“ Wunden – eine Ergänzung zu J. Jouanna, « Pourquoi les plaies circulaires guérissent-elles difficilement ? »“ (erscheint im *Rheinischen Museum für Philologie*). Cf. auch Anm. 78.

20. Cf. K. C. SPROLL, *Die Fragmente der χειρουργούμενα des Soran von Ephesus*, Würzburg, 1998 [*Diss. med.*; Ergebnisse teils unzutreffend].

Galen gebraucht dieses Thessalos-Exzerpt allein als Negativbeispiel – um zu zeigen, wie chronische Defekte gerade nicht zu behandeln seien. In der Folge wird der Inhalt dieser Passage von Galen widerlegt und dient ihm als Vorlage für wiederholte polemische Ausfälle gegen Thessalos²¹. Nachdem der Pergamener die theoretischen Grundlagen der Heilbehandlung der Methodiker als fehlerhaft und widersprüchlich in jeglicher Hinsicht herausgestellt hat, beschuldigt er die Methodiker von Thessalos' Schule, daß sie nicht in der Lage seien, ihre von Thessalos übernommenen Ansichten theoretisch zu rechtfertigen. Als Begründung von Thessalos' Lehre verwiesen sie lediglich auf hippokratische Schriften, wo angeblich bereits dieselben Arten von Therapie empfohlen würden, die Thessalos praktiziere (im gegenwärtigen Fall erfolgt die im Text fingierte Bezugnahme eines Methodikers auf die hippokratische Schrift *περὶ ἐλκῶν*, da es an dieser Stelle der *MM* um die Behandlung chronischer Defekte geht):

Ἄλλὰ πρὸς ταῦτα μὲν ἡμῖν οὐδὲν ἀποκρίνονται· παρακοῆς δὲ ἐκάστοτε λέγοντες ὡς δῆθεν ἀκριβῶς μεμαθηκότες ἢ τὴν Ἱπποκράτους, ἢ τὴν ἄλλου τινὸς τῶν παλαιῶν γνώμην, ὀρθῶς φασὶ τὸν Θεσσαλὸν ἀποφῆναι ὅτι χρόνιων ἐλκῶν εἶναι τίνα κοινότητα μίαν. οὕτω γοῦν καὶ Ἱπποκράτην γινώσκειν ἐν τῷ Περὶ ἐλκῶν ὧδέ πως γράψαντα [...] (X, 273, 16ff. K.).

Hierauf aber antworten sie uns nicht; statt dessen geben sie jedesmal falsch Aufgeschnapptes wieder, in der Meinung, sie hätten selbstverständlich die Ansicht von Hippokrates oder irgendeinem anderen der alten Ärzte gründlich verstanden. *Und so sagen sie, Thessalos lehre zu Recht, daß es nur eine „Kommunität“* [d.h. Behandlungsindikation]²² *bei chronischen Defekten gäbe. Dies sehe auch Hippokrates ein, der in seinem Buch* *Über die Wunden in etwa so schreibe:* [...] ²³.

Obwohl die Methodiker dafür bekannt sind, daß sie prinzipiell die Theorien ihrer Vorgänger, insbesondere die Lehren des Hippokrates ablehnten, geht aus dieser und aus anderen Passagen klar hervor, daß sie nichtsdestoweniger doch immer wieder auf die klassischen Autoritäten der

21. Interessanterweise kommt Galen in der *MM* immer wieder nur auf diese eine Passage zu sprechen. War etwa der Rest von Thessalos' Chirurgieschrift weniger als Anknüpfungspunkt für Polemik geeignet?

22. D. h. eine schematische Behandlungsindikation im Gegensatz zur von Galen propagierten individuellen Behandlungsweise, je nach Grunderkrankung, Konstitutionstyp usw. Es würde den Rahmen des vorliegenden Aufsatzes sprengen, hier ausführlicher auf die „Kommunitäten“ der methodischen Ärzteschule einzugehen – zumal dies inhaltlich für unsere Zwecke nicht erforderlich ist. Hierfür sei auf die in Anm. 9 und 15 angekündigten Untersuchungen verwiesen.

23. Diese Übersetzung stammt, wie alle anderen in diesem Aufsatz, von mir selbst.

Medizin und Philosophie – Hippokrates, Platon und Aristoteles – verwiesen, um hiermit ihre eigenen Therapieformen und Ansichten „wissenschaftlich“ zu untermauern ²⁴.

An dieser Stelle nun setzt Galen selbst zu einer Hippokratesexegese an, um die „korrekte“ Interpretation des hippokratischen Wortlauts in Hauptpunkten (διὰ κεφαλαίων) zu demonstrieren. In diesem Zusammenhang räumt er ein, bislang noch nicht angekündigt zu haben, daß die *Methodus medendi* eine Hippokrates-Kommentierung enthalten werde:

Τάχα οὖν ἄμεινον ἂν εἴη, καί τοι μὴ προηρημένον με περὶ τῆς Ἱπποκράτους γνώμης ἐνταυθοῖ διέρχεσθαι, δηλώσαι τι καὶ διὰ κεφαλαίων ὑπὲρ αὐτῆς (X, 274, 6ff. K.).

Vielleicht ist es nun wohl besser, daß ich – auch wenn ich es mir nicht vorgenommen habe – hier die Ansicht des Hippokrates auseinandersetze und sie in gewisser Hinsicht erläutere, wenn auch nur in Hauptpunkten.

Somit entsteht beim Leser der Eindruck, daß Galen während des Schreibens der *MM* gewissermaßen „spontan“ sein Konzept änderte: eine allgemeine Darstellung der Therapie von Gewebsläsionen, die in Buch 3 beginnt und fortwährend mit einer Widerlegung der Therapie der Methodiker kombiniert ist, gipfelt in der zweiten Hälfte von Buch 4 (ab 4, 5) in einer Art „Kommentar“ zum hippokratischen *De ulceribus* ²⁵. Die „Einbeziehung“ der medizinischen Autoritätsperson Hippokrates in die Diskussion dient möglicherweise nicht nur dazu, Galens Worten Nachdruck zu verleihen, sondern führt auch auf ein Argumentationsniveau, das für Methodiker verständlich ist, jedenfalls eher als eine Argumentation Galens auf rein theoretischer und logischer Ebene. Diese würde von methodischen Ärzten von vornherein zurückgewiesen werden, da sie ihre Therapie auf gänzlich anderen philosophischen Grundlagen aufbauten als der Pergamener: die Methodiker waren Atomisten, Galen dagegen ein Kontinuumtheoretiker, der die Materie für unendlich teilbar hielt und sie nicht auf kleinste Elementarbestandeile zurückführte. Und beide philo-

24. Zu Thessalos' Ablehnung hippokratischer Lehren cf. IX, 658, X, 10, und XVIIIa, 247 K. (Frg. 146, 157 und 111 TECUSAN). Über Passagen, die trotz alledem implizieren, daß Thessalos und seine Anhänger ihre Ansichten mit Verweis auf Hippokrates, Platon und Aristoteles rechtfertigen wollten (I, 205, X, 9, 260, 266, 274 K.) bemerkt H. DILLER (Art. „Thessalos“ in *RE* VI, 1, Stuttgart, 1936, Sp. 168-182 [Sp. 175]): „Diese Stellen können mir zum Beweis dafür dienen, daß T[hessalos] auf eine philosophische Grundlegung seiner Lehre Wert legte“.

25. Mit Ausnahme der in Anm. 4 zitierten Andeutungen bei P. POTTER und S. IHM hat die Forschung hiervon noch keine Kenntnis genommen. Auch bei M.-P. DUMINIL findet sich kein Hinweis zur Kommentierung von *Ulc.* in der *MM*.

sophische Grundanschauungen zum Aufbau der Materie hatten massive, jeweils unterschiedliche Implikationen auf die ärztliche Therapie ²⁶.

Nach Galen liegt nun der Hauptgrund, daß Hippokrates und „die alten Autoren“ falsch verstanden und mißinterpretiert werden, in folgendem: Die Alten hielten lediglich ihre therapeutischen Anweisungen fest, ohne anzugeben, auf welche Weise sie zu diesen Resultaten gekommen waren. Den heuristischen Weg erwähnen sie nur dann, wenn sie meinen, seine Kenntnis sei zum korrekten Gebrauch der beschriebenen Therapie erforderlich. Bedingt durch diese Art der Darstellung fehlen meistens die eigentlich zum Verständnis erforderlichen Zwischenschritte bzw. Zwischenargumente. Hieraus resultiert eine logische „Lücke“, da bei den alten Autoren der erste logische Schritt mit dem dritten verbunden werde, ohne Schritt zwei zu erwähnen. Auch trage der brachylogische Stil der Alten zu Verständnisschwierigkeiten bei:

Ἐκεῖνοι γὰρ οἱ ἄνδρες [sc. οἱ παλαιοί] [...] ἔμελλον δὴπου τὰ μὲν ἐκ τῆς πείρας εὐρῆσειν, τὰ δὲ ἐκ τοῦ λόγου· γράψειν γε τὰ εὐρημένα πολλαχόθι μὲν χωρὶς τοῦ προσθεῖναι τὸν τρόπον τῆς εὐρέσεως, ἐνίοτε δὲ καὶ σὺν τούτῳ· καὶ τοῦτό γε ποιήσκειν αὐτὸ τῆς ὠφελείας ἕνεκα τῶν ἀναγινωσκόντων· εἰ μὲν γὰρ εἰς τὴν ἐπιδέξιον χρήσιν τῶν εὐρημένων ἡλπιζόν τι συντελέσειν τοῖς ἔπειτα τὸν τρόπον τῆς εὐρέσεως γνωσθέντα, τῆνικαῦτα μὲν ἀκριβῶς ἔγραφον· εἰ δὲ μὴ, περιττόν τε λέγειν ἡγοῦντο καὶ παρέλιπον (X, 274, 10ff. K.).

Jene Männer aber [sc. die alten Ärzte] [...] wollten doch wohl das eine auf empirischem, das andere auf theoretischem Weg herausfinden; und sie wollten ihre Entdeckungen oftmals niederschreiben, *ohne die Art und Weise der Entdeckung hinzuzufügen*, manchmal aber mit dieser. Und genau dies taten sie zum Nutzen für die Leser. Denn wenn sie der Ansicht waren, daß es *den Späteren zur richtigen Anwendung* der Entdeckungen etwas nützen werde, die Art und Weise der Entdeckung zu wissen, dann schrieben sie sie sorgfältig nieder. Andernfalls hielten sie es für überflüssig, sie zu erwähnen und ließen sie beiseite.

[...] ἡ βραχυλογία τοῖς παλαιοῖς ἐτετίμητο [...] (X, 275, 2f. K.).

[...] die Brachylogie [= knappe Ausdrucksweise] war von den Alten geschätzt worden [...]

Οὐχ Ἴπποκράτης μόνον, ἀλλὰ καὶ οἱ ἄλλοι παλαιοὶ τὸ μέσον ὑπερβαίνοντες ἐνίοτε τῷ πρώτῳ τὸ τρίτον συνάπτουσιν (X, 275, 4ff. K.).

26. Für eine ausführliche Behandlung dieses Problems sei auf die in Anm. 9 und 15 angekündigten Untersuchungen verwiesen.

Nicht allein Hippokrates, sondern auch die anderen Alten, *überspringen manchmal das Mittlere* und verbinden das Erste mit dem Dritten.

Nach diesem theoretischen Einschub zu den Problemen des hippokratischen Stils beginnt Galen seine – nun als Hippokratesexegese gedachte – Darstellung komplett von neuem, indem er eine sozusagen „mustergültige“ und gut strukturierte Anweisung gibt, wie chronische Defekte zu behandeln seien (cf. Abb. 3 als Übersicht zur Gliederung dieses Kapitels). Zunächst äußert sich Galen zur Terminologie und definiert hierbei, was „chronische Defekte“ seien, ganz als ob von diesen bislang noch nicht die Rede gewesen wäre. Er fügt hinzu, daß Symptome (σημεία)²⁷ auf pathologischen Prozessen beruhen, wobei eben diese pathologischen Prozesse – und nicht die Symptome – die Indikation für die jeweilige Behandlung stellten. In der dreiteiligen logischen Kette (1) Symptom – (2) Indikation – (3) Behandlung lasse Hippokrates zwar aufgrund seiner Brachylogie häufig das zweite Glied (Erkrankung / Indikation) aus²⁸. Anhand mehrerer *Ulc.*-Passagen versucht Galen indes zu zeigen, daß Hippokrates seine Therapie immer nach der zugrundeliegenden Erkrankung, nie allein nach den Symptomen ausrichte, wie es die Methodiker nach Galens Darstellung stets täten. Ebenso behandle Hippokrates zunächst „aufgepfropfte“ Sekundärleiden, bevor er sich der Behandlung der eigentlichen Läsion zuwende (beides, wie erwähnt, Doktrinen Galens in *MM*, Buch 3). Etwaige Mißverständnisse wären somit allein durch die sprachlichen Besonderheiten der hippokratischen Diktion bedingt. Galen beschließt dieses Kapitel mit einem Überblick über die ableitenden Maßnahmen (Aderlaß, Abführen) und mit einem *tour d'horizon* der verschiedenen Klassen von Indikationen.

2. Buch 6, 1-4: νευρώδες-Homöomer: erneut Hippokrates

Da sich erst wieder in Buch 6 eine direkte Bezugnahme auf eine hippokratische Chirurgieschrift findet, erscheint es sinnvoll, zunächst die ersten Kapitel dieses Buches, und anschließend Buch 5 zu analysieren.

Die Kapitel 1-4 von Buch 6 widmen sich der Therapie der Homöomerklasse νευρώδες, der „Nerven“ im antiken Wortsinn, d. h. echte Nerven, aber auch Sehnen, Bänder und andere makroskopisch ver-

27. Cf. Anm. 18.

28. Cf. P. MANULI (1983), S. 473: *Galeno individua infatti le caratteristiche essenziali dello stile ippocratico nella brachilogia (K. I 483, 1; K. X 632, 10), nel disordine, l'incertezza, l'omissione, la lacuna (K. X 632, 6-10); S. 475: Hippokrates als archetipo brachilogico.*

1. Definition chronischer Defekte
2. Drei Stufen: (1) Symptom ® (2) Indikation ® (3) Therapie
 - bei chronischen Defekten: (1) Chronizität, (2) schlechte διάθεσις des Gewebes, (3) lokale Behandlung, allgemeine (systemische) Ausleitung
3. Hippokrates
 - 3.1. Indikationsstellung
 - Hippokratische Brachylogie: Zwischenstufe „Indikation“ bleibt unerwähnt
 - aber: Hippokrates leitet die Indikation immer aus der zugrundeliegenden διάθεσις ab (Beispiele aus *De ulceribus*)
 - 3.2. Zusätzliche διαθήσεις / συμπτώματα müssen zuerst behandelt werden
 - a. Lokal
 - Anregung der Eiterung bei Quetschungen
 - Kataplasmen für „Ödeme“ und „Phlegmonen“
 - Aderlaß bei fortbestehenden inneren Noxen (z.B. „schlechten Säften“)
 - Resektion verhärteter Wundränder
 - Behandlung von Schwellungen und Varizen
 - b. Allgemein (systemisch)
 - Evakuierende Maßnahmen: Aderlaß, Abführen
4. Übersicht über verschiedene Indikationen, gruppenweise κατὰ τὸν dargestellt

Abb. 3: Galens Therapie chronischer Defekte im Fleischhomöomer (τὸ σαρκῶδες); Gliederung der Hippokrates-Exegese in *MM*, Buch 4, 5.

wandte Strukturen²⁹. In den Kapiteln 1-3 wird, im Anschluß an terminologische Bemerkungen, die medikamentöse Behandlung von Schnitt- und Stichverletzungen an „Nerven“ beschrieben. Kapitel 4 befaßt sich dann zunächst mit Verletzungen von Bändern und Sehnen, wobei Galen inmitten dieser Ausführungen schließlich brüsk zur Behandlung penetrierender Bauchverletzungen und des aus einer Bauchwunde vorgefallenen großen Netzes (*Omentum maius*) übergeht. Diese neu einsetzende Behandlungsanleitung für Bauchverletzungen ist wiederum sehr stringent gegliedert (siehe Abb. 4):

Zunächst wird die Terminologie veranschaulicht, indem Galen sehr präzise die Anatomie der Bauchwandstrukturen beschreibt. Im Anschluß erfolgt eine Bestandsaufnahme verschiedener Typen abdomineller Verletzungen (diese begegnen in unterschiedlichen Bauchregionen und in verschiedenen Größen). Die hierauf beschriebene Therapie gliedert sich dann in vier Stufen: (1) die Reposition prolabierter Darmschlingen bei (a) kleinen und (b) großen Bauchverletzungen. Hierauf werden (2) drei³⁰

29. Zum teilweise sehr weitgefaßten Bedeutungshorizont des Qualitätsadjektivs *νευρώδες* cf. auch M. WITT (2009), S. 177-181, Anm. 306.

30. In M. WITT (2009, *Viszeralchirurgie*) vertrat ich die Ansicht, daß Galen in der *MM* nicht drei, sondern vier Nahttechniken beschreibe: Ich schlug vor, daß Galen, nachdem er in X, 416, 8-17 K. zwei Anfangsstiche beschrieben hat (Stiche in Art einer Matratzennaht), nicht mit der Beschreibung einer, sondern von zwei verschiedenen Nahttechniken fortfährt. Nach dieser meiner Interpretation würde jede der beiden folgenden Alternativen mit der Partikel εἴτε(ε) eingeleitet werden

Bauchnaht-Techniken beschrieben. Es folgen Bemerkungen zur (3) Pharmakotherapie und Hinweise zur (4) Prophylaxe derjenigen Schäden an lebenswichtigen Organen, die durch „Sympathie“ verursacht werden. Nach diesen vier Stufen der Therapie wird die Prognose von Verletzungen an verschiedenen Darmabschnitten erläutert.

1. Terminologie / Allgemeines
 - 1.1. Anatomie der Bauchwand (Terminologie / Definitionen)
 - 1.2. Verletzungen in den verschiedenen Unterbauchregionen
 - 1.3. Größe der Verletzungen
2. Therapie:
 - 2.1. **Teil 1:**
 - 2.1.1. Reposition prolabierter Darmschlingen: kleine Wunden
 - 2.1.2. Lagerung des Patienten
 - 2.1.3. Reposition prolabierter Darmschlingen: große Wunden
 - 2.2. **Teil 2:** Drei Techniken der Bauchnaht
 - 2.3. **Teil 3:** Pharmakotherapie
 - 2.4. **Teil 4:** Prophylaxe für lebensnotwendige Organe (κύρια μόρτα)
 - 2.5. Prognose
 - 2.6. Therapie von Magen und Speiseröhre
 - 2.7. Verweis auf Hippokrates
 - 2.8. Polemik gegen die Methodiker
 - Therapie eines prolabierten Omentums, „Sympathie“ bei νευρώδες-Strukturen

Abb. 4: Gliederung des Bauchnahtkapitels (*MM* 6, 4).

Auf den ersten Blick mag es verwunderlich erscheinen, daß Galen mit-
ten in den Kapiteln über „Nerven-“Verletzungen plötzlich zur Behandlung

(KÜHNS Text bietet εἶτ' [mit Zirkumflex = εἶτα]; deshalb müßte für meine Interpretation die Akzentuierung in εἶτ' geändert werden). Die „erste Alternative“ (X, 416, 17-417, 4 K.) würde die Anweisung beinhalten, nach den beiden Initialstichen mit einer Schneidernaht fortzufahren (cf. die Abbildung in M. WITT [2009], S. 164). Die „zweite Alternative“ (X, 417, 4f. K.) würde sich auf X, 416, 8-17 K. zurückbeziehen (die Beschreibung der beiden Initialstiche) und somit insgesamt das Anlegen einer fortlaufenden Matratzennaht beschreiben (Abb. in M. WITT [2009], S. 165). Diese Hypothese schien durch Paulos von Aigina untermauert zu werden: In Kapitel VI, 52 seiner *Pragmatie* exzerpiert Paulos wortwörtlich Galens Beschreibung der Bauchnahttechniken. Dabei fehlt allerdings die Passage X, 416, 17-417, 4 K.; d. h. der Nahttyp der „ersten Alternative“ wird nicht beschrieben. Statt dessen erscheint bei Paulos (durch die Auslassung der genannten Passage) lediglich die Anweisung zur Anlage einer fortlaufenden Matratzennaht, Galens vermeintliche „zweite Alternative“. In bezug auf den Galenschen Text allein ist meine Interpretation jedoch nicht die naheliegendste und plausibelste. Erst Paulos' Exzerpt mit der ausgelassenen Passage ist es, was den Interpreten verleiten könnte anzunehmen, Galen habe hier zwei Nahttechniken anstatt einer beschrieben. Es ist daher vorzuziehen, εἶτ' (mit Zirkumflex) in X, 416, 17 und 417, 4 K. zu belassen, auch im Hinblick auf das εἶτα in X, 416, 14 K. (Galen leitet demnach die nächste Stufe seiner Beschreibung einer einheitlichen [!] Nahttechnik mehrere Male hintereinander mit εἶτα ein). Im Ergebnis läßt sich also festhalten, daß die fortlaufende Matratzennaht nicht auf Galen zurückgeht, sondern eine (absichtliche oder unabsichtliche?) „Schöpfung“ des Paulos ist, die dadurch entstand, daß X, 416, 17-417, 4 K. beim Exzerpieren ausgelassen wurde.

abdominaler Wunden und der Beschreibung mehrerer Nahttechniken übergeht. Man würde erwarten, daß spezielle chirurgische Verfahren dieser Art eher Gegenstand eines praktischen chirurgischen Handbuchs als der *Methodus medendi* sind, da doch in den Büchern 3-6 der *MM* die Therapie und Regenerationsphysiologie der unterschiedlichen Gewebearten auf einem relativ allgemeinen, jedenfalls nicht rein praktischen Niveau und mit einer sehr breiten theoretischen Unterfütterung beschrieben werden. Im Kontext der Therapie von Verletzungen der Homöomerkasse νευρώδες mag dieses Bauchnahtkapitel daher zunächst als ein themenfremder Exkurs erscheinen. Allerdings gilt es zu beachten, daß im Bauchnahtkapitel die Heileigenschaften des „Peritoneums“ im antiken Sinn (d. h., des Verbundes aus eigentlichem Peritoneum und Bauchwandfaszie³¹ – beide haben nach antiker Vorstellung die Strukturqualität νευρώδες) stark im Mittelpunkt stehen und daß der peritoneale Überzug des *Omentum maius* gleichfalls als Gewebsstruktur der Klasse νευρώδες betrachtet wird³². Unter diesem Gesichtspunkt zeigt sich, daß das Bauchnahtkapitel doch kein fachfremder Exkurs innerhalb von *MM*, Buch 6 ist; vielmehr gehört es weiterhin thematisch zu dem vorangehenden Inhalt von Buch 6, der Therapie von Verletzungen im νευρώδες-Homöomer.

Bevor sich Galen der Therapie des Omentums zuwendet, legt er auf interessante Weise Rechenschaft über seine Hippokrates-Kommentierung in der *MM* ab. Diese Stelle weist deutliche Parallelen zur oben analysierten Passage X, 274f. auf, der ersten Autoreflexion in der *MM*, die Galen über sein Kommentieren gab:

Ὅπως δ' ἐπιχειρεῖ γαστέρα τετρωμένην ὁ Ἱπποκράτης ἰᾶσθαι, σὺν καὶ τοῖς ἄλλοις ὀλεθρίοις τρώμασι, παρ' ἐκείνου μανθάνειν ἄμεινον. Ἐγὼ γὰρ οὐχ ὑπὲρ τοῦ μηδένα τοῖς Ἱπποκράτους συγγράμμασιν ὀμιλεῖν ἐπὶ τήνδε τὴν πραγματείαν ἤκον, ἀλλ' ὅτι μοι δοκεῖ πρῶτος μὲν ἐκείνος ὁδῷ χρῆσασθαι προσηκούσῃ, μὴ μέντοι γε ἅπαντα συμπληρῶσαι· καὶ γὰρ ἀδιόριστά τινα τῶν ὑπ' αὐτοῦ γεγραμμένων ἐστὶν εὖρεῖν καὶ ἐλλιπῇ καὶ ἀσαφῇ διὰ τοῦτο γούνη ἐγὼ προϋθυμήθην ἅπαντά τε σαφῶς διελθεῖν, ἐξεργάσασθαι τε τὰ χωρὶς διορισμῶν εἰρημένα

31. Das Wort περιτόναιον bezeichnet bei den antiken griechischen Ärzten die Einheit aus eigentlichem Peritoneum und Transversalisfaszie. Diese terminologische Besonderheit wird in M. WITT (2009, *Viszeralchirurgie*), S. 103f. erläutert.

32. Galens erste Nahttechnik resultiert in einer Verwerfung der Bauchwandschichten, so daß die Faszie mit der Muskelschicht adaptiert wird. Galen ist der Ansicht, daß die Faszie als (spermatogene) νευρώδες-Struktur nicht mit sich selbst zusammenwachsen kann. Deshalb müsse die Faszie mit den Schichten der Bauchwand, die die Gewebsqualität σαρκώδες haben, adaptiert werden. Diese Theorie wird ausführlicher in M. WITT (2009, *Viszeralchirurgie*), S. 148f. diskutiert.

καὶ προσθεῖναι τὰ λείποντα. Προγυμνασάμενος οὖν τις ἐν τοῖς ἡμετέροις ἐπὶ τὴν τῶν Ἱπποκράτους συγγραμμάτων ἀνάγνωσιν ἴτω καὶ τότε τὸ περὶ τῶν ἐλκῶν βιβλίον ἀναγνώτω τοῦ ἀνδρὸς τό τε περὶ τῶν ὀλεθρίων τραυμάτων. Ἐξεί δὲ εἰς αὐτὰ μεγίστας ἀφορμὰς ἐκ τῶνδε τῶν ὑπομνημάτων (X, 420, 6ff. K.).

Wie aber Hippokrates versucht, einen verletzten Magen zu heilen, zusammen mit den anderen lebensgefährlichen Verletzungen, ist besser bei ihm selbst in Erfahrung zu bringen. Ich nahm nämlich dieses Werk [sc. die *Methodus medendi*] nicht deshalb in Angriff, damit sich keiner mehr mit den Schriften des Hippokrates befaßt, sondern weil ich glaube, daß er als erster einen angemessenen Weg verfolgt hat, *ohne allerdings alles vollständig darzustellen*: denn so manches *Unschärfe, Unvollständige und Unklare* läßt sich *in seinen Ausführungen* finden. Aus diesem Grunde entschloß ich mich [komplexiver Aorist], *alles gründlich darzustellen*, das unscharf Formulierte *auszuarbeiten* und das Weggelassene zu *ergänzen*. Wer durch meine Ausführungen nun in dieser Weise eine erste Einführung erhalten hat, soll zur Lektüre der Schriften des Hippokrates schreiten: *und in diesem Zuge lese er dessen Buch Über die Wunden und das Über die lebensgefährlichen Verletzungen. Er wird aber aus diesen Kapiteln hier äußerst große Hilfestellungen für die Lektüre dieser beiden Schriften haben.*

Nach der Lektüre dieser zweiten Selbstreflexion stellt sich die Frage, auf welchen Teil der *MM* Galen sich hier eigentlich bezieht. Es erscheint äußerst unwahrscheinlich, daß der Pergamener mit dieser Stelle erneut auf seinen Kommentar zur hippokratischen Schrift *Ulc.* in Buch 4 der *MM* anspielen wollte. Diese Passage liegt nämlich mehr als ein Buch zurück und dürfte dem Leser daher schwerlich noch präsent sein. Ebenso unplausibel erscheint es, daß sich Galen inmitten eigenständiger Ausführungen, die nicht in Zusammenhang mit einer hippokratischen Schrift stehen, plötzlich wiederum zu Sinn und Zweck seines Kommentierens äußern sollte. Folglich ist klar, daß es zwischen dem Ende von Buch 4 und der vorliegenden Passage (man beachte den komplexiven Aorist προῦθυμήθην – „ich entschloß mich [zu erklären usw.]“) einen Hippokrates-Kommentar gibt, in dem Galen „alles gründlich dar[...]stell[t], das unscharf Formulierte aus[...]-arbeite[t] und das Weggelassene ergänz[t]“. Indes gibt es im uns überlieferten *Corpus Hippocraticum* keinen Traktat, zu dem irgendeine Textpassage zwischen dem Anfang von Buch 5 der *MM* und X, 420, 6ff. K. einen Kommentar darstellen könnte. Nun erwähnt Galen hier, im Rahmen dieser zweiten Autoreflexion, den verlorenen hippokratischen Chirurgietraktat *Über die tödlichen Verletzungen* (περὶ τῶν ὀλεθρίων τραυμάτων – *De vulneribus exitiosis*)³³, einmal direkt (X, 421, 1

33. Cf. Anm. 5.

K.), indem er dessen Titel zusammen mit dem von *Ulc.* zitiert, und einmal indirekt, dadurch daß er sich zu Beginn der zweiten Autoreflexion auf σὸν [...] τοῖς ἄλλοις ὀλεθρίοις τρώμασι („mit den anderen lebensgefährlichen Verletzungen“) bezieht³⁴. Somit ist es in hohem Grade wahrscheinlich anzunehmen, daß Galen in dem Moment, in dem er seine zweite Autoreflexion beginnt, seinen Kommentar zu einem Teil von *De vulneribus exitiosis* unterbricht, zu dem er (der Aussage der zweiten Autoreflexion zufolge) bis dahin eine Systematisierung und Ergänzung geliefert hatte. Dies würde bedeuten, daß es in der verlorenen hippokratischen Schrift (unter anderem) um penetrierende Bauchverletzungen und die Bauchnaht ging. In bezug auf die Behandlung eines verletzten Magens und „die anderen lebensgefährlichen Verletzungen“ unterläßt Galen dagegen eine eigene Kommentierung. Statt dessen hält er den Leser an, in dieser Frage den verlorenen hippokratischen Traktat, auf dessen Titel in diesem Zusammenhang mit τοῖς ἄλλοις ὀλεθρίοις τρώμασι (ionisch!)³⁵ angespielt wird, im Original zu konsultieren (παρ' ἐκείνου [sc. Ἱπποκράτους] μανθάνειν ἄμεινον).

Neben der *MM* gibt es im übrigen noch einen weiteren Beleg aus anderer Quelle, daß es im *Corpus Hippocraticum* einen Text gab, der Anweisungen zur Bauchnaht und zur Behandlung eines prolabierte Omentums erteilte. Es handelt sich um Theophilos Protospatharios' Kommentar zum hippokratischen Aphorismus VI, 58³⁶:

Ἐπίπλοον ἐστὶ πιμελώδης τις καὶ ἰνώδης οὐσία ἐπικειμένη τοῖς ἐντέροις καὶ τῇ γαστρὶ. τοῦτου πολλάκις, ἐν τῷ ὑπογαστρίῳ τρώσεως γεγυυίας, ἐκπίπτει μέρος τι, καὶ ἐπειδὴ πιμελώδης ἐστὶ καὶ εὐπαθές, ὁμίλῳ τῷ ἔξωθεν ἄερι, ἀνάγκη εὐθέως σήπασθαι. Κελεῖται οὖν ὁ Ἱπποκράτης τὸ ἐκπεπτωκὸς τέμνειν καὶ οὕτω τῇ γαστρορροφίᾳ χρῆσθαι (II, 517, 33ff. DIETZ).

[...] *Hippokrates gibt daher die Anweisung, den prolabierte Teil des Omentums abzuschneiden und danach das Verfahren der Bauchnaht durchzuführen [...]*

Hierdurch wird die These, daß es sich bei Galens Bauchnahtkapitel in der Tat um einen Hippokrates-Kommentar handelt, nochmals bestätigt. In dem auf uns gekommenen *Corpus Hippocraticum* findet sich nämlich keine derartige Anweisung, die schließlich, rein inhaltlich gesehen, nur aus einem

34. Immer wenn Galen Hippokrates-Passagen oder Titel hippokratischer Schriften zitiert, behält er den ionischen Dialekt des Originals bei (cf. M. WITT [2009, *Viszeralchirurgie*], S. 201).

35. Cf. Anm. 34.

36. Ἦν ἐπίπλοον ἐκπέση, ἀνάγκη ἀποσαπῆναι καὶ ἀποπεσεῖν („Wenn das Omentum prolabiert, fault es notwendigerweise ab und fällt ab“).

chirurgischen Traktat stammen kann. Da es unserer Kenntnis nach nur eine chirurgische Hippokratesschrift gibt, die verloren ging (*Über die lebensgefährlichen Verletzungen*³⁷), deren Thematik überdies vollends zu Theopilos' Bezugnahme zu passen scheint, liegt es nahe anzunehmen, daß Theopilos' Zitat auf genau diese verlorene chirurgische Schrift zurückgeht, wenn auch deren Titel nicht genannt wird. Es wurde gezeigt³⁸, daß sowohl Theopilos (9. Jh. n. Chr.) als auch Stephanos von Athen (6. / 7. Jh. n. Chr.) ihre Kommentare zu den hippokratischen Aphorismen aus derselben Quelle kompilierten, nämlich aus dem Aphorismen-Kommentar eines gewissen Asklepios – dieser wohl ein Zeitgenosse des Stephanos. Asklepios zeichnete sich gegenüber anderen Kommentatoren dadurch aus, daß er bei seinen Auslegungen dem Prinzip *Homerum ex Homero* bzw. *Hippocratem ex Hippocrate* folgte³⁹. Diese Charakterisierung untermauert die Annahme, daß das Testimonium des Theopilos direkt einer hippokratischen Schrift (nämlich der *Über die lebensgefährlichen Verletzungen*) und nicht einer Sekundärquelle (etwa einem Glossar) entnommen wurde. Antike Glossare wurden in der Regel aus Sekundärquellen – zumeist mehreren älteren Glossaren – kompiliert⁴⁰. Wenn so einzelne Passagen ohne zugehörigen Kontext überliefert und, je nach Bedürfnis des Lexikographen, ggf. verkürzt, verändert oder mit anderen Stellen verschmolzen wurden, dann war die Wahrscheinlichkeit für eine textuelle Kontamination oder ein Fehlzitat deutlich erhöht. Für Theopilos, der direkt aus Hippokrates zitierte, besteht diese Gefahr nicht, weshalb sein Zitat aus *De vulneribus exitiosis* als relativ treue Wiedergabe des Originals gelten kann.

Wenn man die Gliederung von Galens Kapitel über die Bauchnaht mit seinem vorangehenden Kommentar zu *Ulc.* (X, 275, 14ff.) in der *Methodus medendi* vergleicht, dann zeigen sich formale Parallelen zwischen beiden Kommentarpassagen: In beiden Fällen beginnt Galen mit terminologischen und definitorischen Bemerkungen. Die sich hieran anschließenden Ausführungen sind dann in beiden Passagen jeweils stringent gegliedert und

37. Der Traktat *Über die Extraktion von Wurfgeschossen*, der ursprünglich unmittelbar auf *Über die lebensgefährlichen Verletzungen* folgte, ist ebensowenig erhalten. Ursprünglich waren beide Schriften zusammen in einem einheitlichen Doppeltraktat vereint (cf. Anm. 5).

38. W. WOLSKA-CONUS, „Sources des commentaires de Stéphane d'Athènes et de Théophile le Protospathaire aux Aphorismes d'Hippocrate“, *REB* 54 (1996), S. 5-66. Cf. auch M. WITT (2009, *Viszeralchirurgie*), S. 214ff.

39. Ἀσκληπιὸς ὁ ὑπομνηματιστὴς τοῦ Ἱπποκράτους, ἐκ τῶν Ἱπποκράτους τὰ Ἱπποκράτους ἐξηγούμενος („Asklepios, der Kommentator des Hippokrates, der die Schriften des Hippokrates aus den Schriften des Hippokrates heraus erklärt“; Steph. Athen. In *Hipp. aphor.*, 5, 27, S. 94, 3ff. WESTERINK [*CMG* XI, 1, 3, 3]). Cf. WOLSKA-CONUS, *Ibid.*, S. 38.

40. Cf. Anm. 5.

folgen in ihrer Reihenfolge den Schritten, in denen auch die jeweilige ärztliche Behandlung in praxi vonstatten ginge.

Nun stellt sich die Frage, ob Galen *De vulneribus exitiosis* allein punktuell kommentiert hat, d. h. nur im Bauchnahtkapitel, oder ob auch der vorausgehende Text, vom Anfang von Buch 5 an, als eine Ergänzung bzw. ein Kommentar zum verlorenen Hippokrateswerk gedacht war.

Diese Frage läßt sich für die Therapieanweisungen für „Nerven“ und Sehnen in Buch 6, Kapitel 1-4 schwer beantworten, da diese Kapitel allein auf Galensche Pharmakotherapie fokussiert sind und somit inhaltlich keine Assoziationen mit Hippokrates nahelegen. Überdies bemerkt Galen in einer anderen Schrift, *De compositione medicamentorum per genera*, wo er nach der *MM* ein zweites Mal, überdies ausführlicher, die medikamentöse Behandlung verletzter νευρῶδες-Strukturen thematisiert, daß er der erste gewesen sei, der die Therapie von „Nervenverletzten“ umfassend dargestellt habe:

Τὴν μὲν ὅλην ἀγωγὴν τῆς θεραπείας τῶν νευροτρώτων [...] τῶν πρὸ ἑμοῦ πρεσβυτέρων οὐδεὶς ἔγραψε (XIII, 640, 14ff. K.).

Über die komplette ⁴¹ Verfahrensweise bei der Therapie Nervenverletzter [...] hat keiner der Älteren vor mir geschrieben ⁴².

41. Fraglich ist, was hier genau unter ὅλη ἀγωγή zu verstehen ist. Wenn vor Galen noch niemand über die komplette Behandlung Nervenverletzter geschrieben hat, heißt das wohl auf jeden Fall, daß das Thema noch von keinem erschöpfend bzw. systematisch behandelt wurde; es mögen sich allenfalls verstreute Hinweise zur Behandlung dieses Verletzungstyps in der Literatur gefunden haben. Möglich ist ebenso, daß das Wissen nur praktisch tradiert wurde. Daß es Spezialtraktate für die Behandlung von Nervenverletzungen gab, ist auf Basis dieser Aussage jedenfalls eher unwahrscheinlich.

42. Wir haben aktuell von keinem vorgalenischen Traktat Kenntnis, in dem die Therapie von „Nerven-“ Verletzungen behandelt wird. Die byzantinischen Kompilatoren (Oreibasios und Paulos von Aigina) schöpfen in ihren Kapiteln über „Nerven-“ Verletzungen einzig aus Galen (*MM*, 6, 1-4, *Comp. med. gen.*, 3, 1-9). Dies könnte ein weiterer Hinweis sein, daß abgesehen von Galens Werken im Altertum kein brauchbarer Traktat zu diesem Thema existierte. In der Brüsseler Hippokratesvita, die eine Liste von 44 hippokratischen Schriften beinhaltet, wird an 36. Stelle eine sonst unbekannte, wohl pseudohippokratische Schrift *De neurotrois* erwähnt (cf. M. WITT [2009, *Viszeralchirurgie*], S. 69, Anm. 150). In einer Anmerkung zu seiner Übersetzung der Brüsseler Hippokratesvita stellt Firpo folgende Behauptung auf (L. FIRPO, *Medicina medievale*, Torino, 1971, S. 60, Anm. 43): *Περὶ νευροτρώτων; anche questo trattatello è perduto; Galeno (Opera, XIII, 564) lo cita senza averlo veduto*. Tatsächlich erwähnt Galen aber nirgendwo solch einen hippokratischen Traktat, noch findet sich ein Hinweis hierauf in XIII, 564 K.! In Firpos Apparatus finden sich zwei weitere Fehler: (1) Der Name des an 25. Stelle in der *Vita Bruxellensis* genannten Traktats wird von Firpo in *De cancrenosis vulneribus* emendiert. Firpo erwähnt weder seine Emendation, noch die Lesart der Handschrift; letztere lautet *De carnosis*

Diese Äußerung läßt es eher unwahrscheinlich erscheinen, daß es in *De vulneribus exitiosis* ein umfangreicheres Kapitel über „Nervenverletzungen“ gab, was natürlich nicht ausschließt, daß Verletzungen dieser Art in der verlorenen Schrift zur Sprache kamen. Wie *De ulceribus*, Kapitel 20 zeigt ⁴³, behandelten die Hippokratiker „Nervenverletzungen“ nicht chirurgisch, sondern rein medikamentös. Falls es also einen Abschnitt über „Nervenverletzungen“ in *De vulneribus exitiosis* gab, bezog er sich daher wohl gleichfalls ausschließlich auf Pharmakotherapie. Oder könnte es sein, daß die ersten dreieinhalb Kapitel von *MM*, Buch 6 nicht als Ergänzung zu einem mutmaßlichen Abschnitt über Nervenverletzungen in *De vulneribus exitiosis*, sondern einfach nur als Ergänzung zu *De ulceribus*, Kapitel 20 gedacht waren ? ⁴⁴

3. Bücher 5-6, 3: Kommentierung oder nicht ?

Das fünfte Buch der *Methodus medendi* befaßt sich mit Kontinuitätsdefekten von Blutgefäßen (Homöomerklassen ὁρτηριώδες und φλεβώδες). Neben den Prinzipien der Blutstillung werden in diesem Kontext auch die folgenden Organverletzungen thematisiert (cf. Abb. 5): Verletzungen von Uterus, Harnblase, Darm (X, 337), Lunge (X, 338ff., 373ff. [an letzterer Stelle durch „Arrosion“ verursachte Ulzera]), daneben Thoraxverletzungen

uulneribus, wozu H. SCHÖNE („Bruchstücke einer neuen Hippokratesvita“, *Rheinisches Museum* [1903], Bd. 58, S. 56-66 [S. 60, Apparat zu Z. 91]) die Emendation *carcinosis* vorschlägt (gewissermaßen basiert Firpos Emendation also stillschweigend auf Schönes). Im Apparat auf S. 59 berücksichtigt Firpo diesen Traktat nicht und erwähnt keine hippokratische Schrift, auf die sich dieser Titel beziehen könnte. In M. WITT (2009, *Viszeralchirurgie*), S. 66, Anm. 150 argumentiere ich, daß die Lesart des Manuskripts *De carnosus vulneribus* korrekt ist und daß sich dieser Titel auf das hippokratische *De ulceribus* bezieht. (2) Auch in seiner Anmerkung zu *De morbis duos* (S. 59, Anm. 28) irrt Firpo: *Sono i due perduti libri περὶ νούσων, citati da Erodiano*. Doch handelt es sich hier offenkundig um die Traktate *De morbis* I und II (VI, 140-205 und VII, 8-115 L.), keines von beiden verloren.

43. Cf. *De ulceribus*, Kap. 20: Ἐπὶ νεῦρα δὲ διατηθῆντα ἐπιδεῖν μυρρίνης ἀγρίης ῥίζας κόψας καὶ διαττήσας, φυρήσας ἐλαίῳ. Καὶ τὴν ποίην τὴν πεντάφυλλον, λευκὴ δὲ ἐστὶ καὶ χνοώδης, καὶ ὑψηλοτέρη ἀπὸ τῆς γῆς ἢ τὸ μέλαν πεντάφυλλον, ταύτην τρίψας ἐν ἐλαίῳ ἐπιδεῖν, ἀπολύειν δὲ τριταῖον („Bei durchschnittenen “Nerven” aber mache man einen Umschlag, indem man die Wurzel der wilden Myrte zerkleinert, durchsiebt und mit Olivenöl vermengt. Und das Fünffingerkraut, das blaß und flaumbedeckt ist und höher von der Erde aufragt als das dunkle Fünffingerkraut – dieses zerkleinere man in Olivenöl und verwende es für den Umschlag; diesen löse man aber nach drei Tagen.“ VI, 424, 1ff. L. = S. 366 POTTER [Loeb]).

44. Falls dies zutrifft, hätte Galen die Kommentierung von *Ulc.* nicht mit Buch 4 abgeschlossen, sondern würde dessen Kapitel 20, das ja nicht vom Fleisch- sondern vom „Nerven“-Homöomer handelt, gesondert vom Rest der Schrift in *MM*, Buch 6 ergänzen.

(X, 344f.), Verletzungen des Zwerchfells (X, 345f.), der Luftröhre und des Kehlkopfes (X, 360u.ff.). Anscheinend bestand für Galen das Hauptproblem bei Organverletzungen in der Blutstillung. Denn wie oben (cf. Anm. 11 mit zugehörigem Haupttext) gezeigt, gehören Arterien und Venen zu den spermatogenen Strukturen des Körpers, deren Regeneration als besonders schwierig erachtet wurde. Die Organparenchyme dagegen dürften in Galens Theorie keine Komplikationen in puncto Regeneration bereitet haben, da sie als hämatogen und somit als leicht neuerzeugbar angesehen wurden. Es ist somit verständlich, daß Galen die Organverletzungen in *MM*, Buch 5 abhandelte, ein Buch, das sich mit der Therapie der Homöomerklassen ἀρτηριῶδες und φλεβῶδες auseinandersetzt.

In Anbetracht der Erörterung dieser Organverletzungen stellt sich nun die Frage, ob eventuell auch Buch 5, zumindest teilweise, als ein Kommentar bzw. eine Ergänzung zu *De vulneribus exitiosis* gedacht war.

1. Methodiker und Empiriker, Resümee
2. Kontinuitätsdefekte an Gefäßen, Verletzungs- und Pathomechanismen
3. Blutstillung in Theorie und Praxis
4. Blutstillung: (Komplikationen), Pharmakotherapie
5. Tiefliegende Blutungen
6. Blutungen infolge von Arrosion
7. Pathophysiologie der Wundheilung, Unheilbarkeit?
 - Therapie: Arterie – Vene,
 - besondere Lokalisationen (Uterus, Blase, Darm)**
8. **Gefäßdefekte in der Lunge**
9. **Zwerchfeldefekte**
10. Methodiker vs. Galen
11. Organindikationen
 - konkrete Applikationsarten: **Einläufe und orale Medikation**
 - **Thorax-, Lungenwunden**
 - **Magenverletzungen**
 - **Gründe für die Unheilbarkeit von Lungenwunden**
12. Antoninische Pest, Milchtherapie („Lungen-, Trachea-, Larynxverletzungen“)
13. Katarrhalische Hämoptoe
14. **chronische / komplizierte Lungendefekte**
15. Polemik gegen Erasistratos / Methodiker

Abb. 5: Gliederung von *MM*, Buch 5 („Gefäß-“Homöomer – τὸ ἀρτηριῶδες / τὸ φλεβῶδες).

In seinem Kommentar zum Hippokratesaphorismus 6, 18 bezeugt Galen, daß (erwartungsgemäß) in *De vulneribus exitiosis* die Therapie einiger Organverletzungen dargestellt wurde:

ἴσμεν δ' ὅτι καὶ τῷ περὶ τῶν ὀλεθρίων τραυμάτων (*emend.* WITT, KÜHN: τραυμάτων)⁴⁵ ἔνια τῶν εἰρημένων ἐπιχειρεῖ θεραπεύειν ὁ γράψας τὸ βιβλίον (XVIIIa, 28, 14-16 K.).

45. Cf. Anm. 34 oben.

Wir wissen aber, daß auch in dem Buch *Über lebensgefährliche Verletzungen* derjenige, der das Buch geschrieben hat, einige der genannten Verletzungen (d. h. die zuvor genannten Verletzungen von Blase, Leber, Dünndarm usw.) zu behandeln versucht.

Überdies gibt Galen im Kommentar zum selben Aphorismus – an späterer Stelle – an, auf welche Weise in der verlorenen Schrift Läsionen im Verdauungstrakt behandelt wurden, und liefert eine Begründung für diese Art der Therapie. Diese Stelle steht in Zusammenhang mit der schwierigen Heilung von Wunden im Magen und im Dünndarm:

[...] οὐ τοῦτο δέ μοι δοκεῖ διὰ τὴν οὐσίαν αὐτῶν [sc. τῶν λεπτῶν ἐντέρων καὶ τῆς κοιλίας], ἀλλ' ὅτι φάρμακον ἐπιθεῖναι, καθάπερ τοῖς ἔξω τραύμασιν οὐ δυνάμεθα. Διὸ καὶ διὰ τῶν καταπινομένων ἐπιχειρεῖ θεραπεύειν τὴν κοιλίαν ὁ περὶ τῶν ὀλεθρίων τραυμάτων ⁴⁶ γράψας, εἴτ' αὐτὸς ὁ Ἱπποκράτης εἴτ' ἄλλος τις ἕτερος (XVIIIa, 30, 2-7 K.).

[...] dies scheint mir aber nicht aufgrund ihrer [sc. des Dünndarms und des Magens] Beschaffenheit der Fall zu sein, sondern weil wir auf sie kein Medikament, wie bei den äußeren Wunden auftragen können. Aus diesem Grund *versucht derjenige, der das Buch Über die lebensgefährlichen Verletzungen geschrieben hat, den Magen mit peroral verabreichten Medikamenten zu therapieren*, mag der Verfasser nun Hippokrates selbst oder irgendein anderer sein.

Aus dieser Passage geht deutlich hervor, daß die Hippokratiker bei gastrointestinalen Verletzungen peroral Pharmaka verabreichten. In Galens Interpretation steht hinter dieser Therapieform die Absicht, die Arzneimittel so nahe und direkt wie möglich an der Läsion zu applizieren und der therapeutische Effekt korreliert nach seiner Darstellung unmittelbar damit, wie direkt der Weg ist, auf dem die Pharmaka zu der Läsion vordringen können.

Wendet man sich unter diesem Gesichtspunkt wiederum *MM*, Buch 5 zu, wo die Therapie aller Organläsionen gleichfalls auf medikamentösem Wege erfolgt (mittels Klistieren und peroraler Medikation), dann hat Galens Therapie bei Verletzungen sämtlicher Organe unterschiedslos das eine gleiche Ziel – nämlich die Pharmaka so nahe wie möglich an der Stelle des Defekts aufzutragen, um zu verhindern, daß sich die Arzneimittelwirkung abschwächen könnte. Solch eine Abschwächung käme nämlich zustande, wenn das Pharmakon vom Applikations- zum Bestimmungsort eine lange Distanz zurücklegen müßte, sei es durch Gewebe hindurch oder über längere Strecken im Darm:

46. Cf. die vorangehende Anm.

[...] λαμβανομένου [...] τοῦ τρόπου [...] τῆς χρήσεως αὐτῶν [sc. τῶν φαρμάκων] ἀπὸ τε τῆς διαπλάσεως ἅμα καὶ τῆς θέσεως [sc. τῶν θεραπευσομένων μορίων] [...] ἐντεῦθεν δὲ καὶ ὅτι τὰ μὲν κατὰ γαστέρα καὶ θώρακα καὶ πνεύμονα συν-ιστάμενα τῶν ἐλκῶν διὰ τῶν ἐσθιομένων καὶ πινομένων θεραπεύεσθαι χρή, τὰ δὲ κατ' ἔντερα ὅσα μὲν ἐγγὺς τῇ γαστρί, διὰ τῶν ἐσθιομένων καὶ πινομένων, ὅσα δ' ἤδη κατωτέρω, διὰ τῶν ἐνιεμένων· οὔτε γὰρ τοῖς πλησίον τῆς γαστρὸς ἐπαναβῆναι δύναται τὸ διὰ τῆς ἔδρας ἐνιέμενον οὔτ' εἰς τὰ κάτω τοῦ στόματος ληφθέντος ἢ δύναμις ἀκραιφνῆς ἐξικνεῖσθαι. διὰ τοῦτο καὶ ὅσα κατὰ θώρακα καὶ πνεύμονα συνίσταται τῶν ἐλκῶν ἅμα τε δυσιατότερα τῶν κατὰ τὴν γαστέρα, πόρρω γὰρ αὐτῶν ἢ θέσις, ὥς ἐκλύεσθαι τῶν φαρμάκων τὴν δύναμιν, ἅμα τε δι' αὐτὸ τοῦτο πολὺ σφοδρότερων χρήζει τῶν καταπινομένων φαρμάκων ἢ εἰ αὐτοῖς τοῖς ἔλκεσιν ἄντικρυς προσεφέρετο (X, 358, 4ff. K.)⁴⁷.

Die Art und Weise ihrer [sc. der Pharmaka] Verwendung wird von der Form und Lage [der zu behandelnden Organe] abgeleitet. Daraus leitet sich aber auch ab, daß man die Defekte, die *im Magen, im Thorax oder in der Lunge*⁴⁸ liegen, mit Pharmaka, die *gegessen oder getrunken werden* [d. h. mit peroral verabreichten Pharmaka in flüssiger oder fester Form], *therapieren muß. Bei den Defekten aber, die im Darm liegen, müssen die, die nahe am Magen liegen, mit Pharmaka, die gegessen und getrunken werden, die aber schon weiter unten liegen, mit als Einlauf verabreichten Pharmaka therapiert werden.* Denn das anal einklistierte Pharmakon kann weder zu den Defekten, die nahe am Magen liegen, aufsteigen, noch kann die Wirkung des oral eingenommenen [sc. Pharmakons] ungemischt zu den unten liegenden Defekten gelangen. Aus diesem Grunde sind auch die Defekte, die sich im Thorax und der Lunge befinden, gleichzeitig schwieriger zu heilen als die im Magen. Denn sie liegen weit entfernt, so daß die Wirkung der Pharmaka abnimmt. Und außerdem braucht man aus genau diesem Grund wesentlich stärkere peroral einzunehmende Pharmaka als wenn die Medikamente direkt auf die Defekte appliziert würden.

Man könnte nun versucht sein, das oben zitierte hippokratische Testimonium (διὰ τῶν καταπινομένων ἐπιχειρεῖ θεραπεύειν τὴν κοιλίαν), das ja nur eine perorale Medikation erwähnt, nach dem Vorbild dieser Galenstelle zu ergänzen: Möglicherweise therapierten schon die Hippokratiker, ganz wie es Galen in X, 358, 4ff. K. beschreibt, obere gastrointestinale Verletzungen mit peroraler Medikation, tieferliegende dagegen mit Pharmaka, die als Einlauf verabreicht wurden. Wenn der alexandrinische Arzt Erasistratos (3. Jh. v. Chr.) operativ den Bauchraum

47. Cf. auch X, 360, 6ff. K.

48. Galen ist der Ansicht, daß ein Teil der getrunkenen Flüssigkeit in die Lunge gelangt. Ausführlicher werde ich diese Ansicht in meinem in Vorbereitung befindlichen Kommentar zu *Methodus medendi*, Bücher 3-6 erläutern.

von Patienten eröffnete, um bei Lebererkrankungen Heilmittel direkt auf der Leberoberfläche auftragen zu können (!)⁴⁹, dann verfolgte er offenbar den gleichen Gedanken – er wollte die Pharmaka dem Ort des pathologischen Geschehens so nahe wie möglich bringen. Aus dem Beispiel von Erasistratos wird zumindest klar, daß Galen nicht der Urheber der Doktrin einer möglichst verletzungsnahen Pharmakonapplikation ist. Somit ist nicht unwahrscheinlich, daß bereits in *De vulneribus exitiosis* gelehrt wurde, Pharmaka so nahe am Ort des pathologischen Geschehens wie möglich aufzutragen und daß sowohl Erasistratos wie Galen schlichtweg in der Tradition dieses alten Dogmas standen.

Gegen den Versuch, das Hippokratetestimonium in XVIIIa, 30, 2-7 K. mit der Passage X, 358, 4ff. K. aus der *Methodus medendi* zu verbinden, ließe sich einwenden, daß *De vulneribus exitiosis* von traumatischen Verletzungen (τραύματα) handelt, während doch in X, 358, 4ff. K. ausdrücklich der Terminus ἔλκη verwendet wird, der Ulzera (im modernen Wortsinn) mitumfaßt. Warum nun sollte Galen die Therapie von Geschwüren mit der traumatischer Läsionen vermischt haben, wenn er doch sonst begrifflich zwischen ἔλκος und τραῦμα unterscheidet⁵⁰?

49. Erasistratus autem in iecorosis praecidens superpositas iecori cutes atque membranam, utitur medicaminibus, quae ipsum iecur late amplectantur. tunc uentrem deducit audaciter partem patientem nudans. („Erasistratos aber schneidet bei leberkranken Patienten die Häute und die Membran [gemeint wohl das Peritoneum] auf, die sich auf der Leber befinden und gebraucht Pharmaka, die die Leber selbst weit umkleiden. Während er kühn das erkrankte Organ freilegt, führt er dann ab.“, Cael. Aur., *Morb. chron.*, III, 65 [Kap. 4; G. BENDZ, I. PAPE, *Caelii Aureliani celerum passionum libri III, tardarum passionum libri V*, CML VI, 1, Bd II, S. 716]); cf. M. WITT (2009), S. 222 unter Nr. (8) und K.-D. FISCHER, „Eine seltsame Operation des Erasistratos oder: Was bedeutet *ventrem deducere*?“, *Sudhoffs Archiv* 66 (1982), S. 395-397.

50. Der folgende Abschnitt versteht sich als Entgegnung auf diesen Einwand, der von K.-D. FISCHER stammt. Im Kontext derselben Kritik steht auch eine andere Bemerkung Fischers: *Mathias Witt*, Weichteil- und Viszeralchirurgie bei Hippokrates [...] believes, wrongly I think, that the passage from Galen (his Testimony 1b) refers to the treatment of abdominal wounds caused from the outside; the same applies to his testimonies 1c-1e (K.-D. FISCHER, „Ex occidente lux, Greek Medical Works as Represented in Pre-Salernitan Latin Translations“, in L. PERILLI, C. BROCKMANN, K.-D. FISCHER & A. ROSELLI [Hrsg.], *Officina Hippocratica, Beiträge zu Ehren von Anargyros Anastassiou und Dieter Irmer* [Beiträge zur Altertumskunde Bd. 289], Berlin - New York, 2011, S. 29-55 [S. 52, Anm. 65]). Dies ist ein Mißverständnis, denn ich habe in M. WITT (2009) nirgends behauptet, in Test. 1b-1e sei von traumatischen Bauchwunden die Rede. Daß ich auch Textpassagen mit dem hippokratischen *De vulneribus exitiosis* in Verbindung bringe, die von der Therapie von Ulzera handeln (was bei meinen Test. 1b-1e evident der Fall ist), hat folgende Gründe: (1) Galen nimmt generell keine scharfe Trennung in der Therapie beider Verletzungsentitäten (traumatisch oder durch Ulzeration) vor. Bei Organverletzungen werden von

Generell gesprochen besteht bei der Krankheitsklasse *συνεχείας λύσις* Galens therapeutisches Ziel darin, die Gewebskontinuität wiederherzustellen, entweder direkt, durch Zusammenführung der Wundränder, oder, falls dies nicht möglich ist, da größere Gewebsanteile fehlen, indirekt, indem er auf medikamentösem, diätetischem oder physiotherapeutischem Weg das Wachstum neuer Homöomersubstanz „induziert“. Da jegliche Therapie auf Galens philosophischem Konzept der Strukturhierarchy des Körpers basiert (s. o.), gilt es, alle Defekte einer Homöomerklassen, Ulzera wie traumatische Läsionen, mit derselben (primär medikamentösen) Therapie zu behandeln. Der einzige Unterschied beider Defektarten besteht nach Galens Darstellung in *MM*, Buch 4 darin, daß bei Ulzera (moderner Terminologie) an erster Stelle das „Grundleiden“ (*διόθεσις*), das diese Defekte verursacht, behandelt werden muß. Somit kann es in der Antike keine stark unterschiedliche Therapie für traumatische Defekte und Ulzera gegeben haben⁵¹. Dies spiegelt sich schon in der vagen Terminologie wider, in der *ἔλκος* sowohl „Geschwür“⁵² als auch „traumatische Wunde“ bedeutet⁵³. Daß therapeutisch gleichfalls keine klare

ihm Ulzera und traumatische Wunden – z. B. in *MM*, Buch 5 – Seite an Seite thematisiert und mit der gleichen Therapie bedacht (cf. die Übersicht zu *MM*, Buch 5 in obiger Abb. 5, Anm. 54f. und M. WITT [2009], S. 230). Prinzipiell kann Galen somit hippokratische Therapieanweisungen für traumatische Verletzungen auch bei seiner Darstellung der Behandlung von Ulzera rezipiert haben. (2) Meine Test. 1a-1e handeln von sehr elementaren Grundlagen der Therapie, nämlich lediglich der Art der Pharmakon-Applikation. Wenn Galen für Ulzera und traumatische Defekte schon dieselben Pharmaka verwendet (cf. die folgenden Ausführungen im Haupttext des vorliegenden Aufsatzes), mag erst recht in der Applikationsart kein Unterschied bestanden haben. (3) Die Aussage der Testimonien 1a-1e ist es, Arzneimittel so nahe und direkt wie möglich am zu therapierenden Defekt zu applizieren. Inhaltlich stehen meine Test. 1b-1e dem Test. 1a derart nahe, daß dessen Ergänzung nach dem Vorbild von Test. 1b-1e nicht a priori durch die Überlegung, daß dort von Ulzera die Rede ist, ausgeschlossen werden sollte (zumal eine solche scharfe Trennung antiken Vorstellens widerspricht und eher eine anachronistische-moderne Deutung ist). Im übrigen führe ich in M. WITT (2009) die Test. 1b-1e nicht als Volltestimonien, sondern lediglich als Parallel- bzw. Vergleichsstellen zu Test. 1a (deshalb erscheinen sie in der Aufstellung der Testimonien auf S. 76f. auch – als „[Test. 1b]“ usw. – in eckigen Klammern. Auf dieses Vorgehen weise ich ausdrücklich auf S. 75 hin).

51. Ein Hinweis in diese Richtung mag auch die chirurgische Therapie des Thessalos in dem von Galen zitierten Ausschnitt aus dessen Chirurgieschrift sein. Hier (X, 250f. K. = Frg. 180 *TECUSAN*) gibt Thessalos die Anweisung, chronische Defekte anzufrischen und anschließend wie frische zu behandeln.

52. *ἔλκος ἀντόματον* nach antiker Terminologie; siehe oben unter II. 1. und Anm. 19.

53. M.-P. DUMINIL (1998), S. 12 bemerkt zum Sprachgebrauch im hippokratischen *Ulc.*: [...] *deux substantifs [...] sont en concurrence pour désigner les plaies*, *ἔλκος* [et τρῶμα M. W.] [...] ; on peut donc concilier toutes ces données si on admet que

Unterscheidung zwischen ἔλκος und τραῦμα praktiziert wird, ergibt sich aus der folgenden Galenpassage:

Ἡ γὰρ τῆς συνεχείας λύσις τὴν ἔνωσιν ἐπιζητεῖ κατὰ μὲν ὅστων κάταγμα λεγομένη, κατὰ δὲ τὸ σαρκώδες μέρος ἔλκος, ὥσπερ γε καὶ τὸ τραῦμα καὶ τὸ ῥήγμα καὶ τὸ σπάσμα, τὸ μὲν ἐν σαρκώδει μορίῳ διὰ τοῦ τραυθῆναι γεγονός, τὸ δὲ ῥήγμα καὶ τὸ σπάσμα χωρὶς τοῦ τραυθῆναι, σαρκώδους μὲν ἐν τῷ ῥήγματι μορίου τῆς συνεχείας λυθέντος, νευρώδους δὲ ἐν τῷ σπάσματι (X, 160, 9 K.).

Die Kontinuitätstrennung verlangt aber nach einer Vereinigung. Im Knochen wird sie „Fraktur“ genannt, *im Fleischgewebe* „Wunde“ / „Ulkus“ (ἔλκος); *sie heißt aber auch* „Trauma“, „Riß“ oder „Zerrung“. *Ersteres entsteht im Fleischgewebe aufgrund einer Verletzung*; „Riß“ oder „Zerrung“ entstehen ohne Verletzung, wobei eine Kontinuitätstrennung beim Fleischgewebe im „Riß“, beim „Nerven-“ (und Sehnen-)Gewebe dagegen in einer „Zerrung“ besteht.

Selbst in seinen pharmazeutischen Schriften differenziert Galen kaum zwischen ἔλκος und τραῦμα, sondern setzt beide Defektarten in therapeutischer Hinsicht gleich:

[...] [sc. τὰ δρακοντίου φύλλα] ἔλκεσί τε καὶ τραύμασι νεοτρώτοις ἀρμόττει [...] (*Simpl. med. temp.* 6, 4, 9; XI, 865, 1 K.).

[...] [die Blätter des Drachenwurzes] *sind für frische Wunden / Ulzera wie für frische Traumata geeignet* [...]

Καλεῖν δ' ἔθος ἐστὶ τοῖς ἰατροῖς [sc. τὰς ἐμπλάστρους] ἀπλῶς μὲν χλωρὰς [...], ὅσαι κολλῶσί τε τὰ μὴ πάνυ μέγιστα τραύματα καὶ ἔλκη συνουλοῦσιν (*Comp. med. gen.* 2, 6; XIII, 503, 14ff. K.).

Die Ärzte pflegen [diejenigen Emplastra] einfach „die grünen“ [...] zu nennen, die nicht besonders großen Traumata verkleben und Wunden / Ulzera zum Vernarben bringen.

Διὰ τοῦτο οὖν [...] ἔμιξε φάρμακα στυπτικὴν ἔχοντα δύναμιν ἅμα τῷ ξηραίνειν ἰσχυρῶς. Διὰ γοῦν τὴν τούτων μίξιν ἐπὶ τε τῶν ἐναίμων τραυμάτων ἄλλων θ' ἑλκῶν οὐκ ὀλίγων ἀγαθὸν γίγνεται φάρμακον ἢ προκειμένη [...] ἐμπλαστρος [...] (*Comp. med. gen.* 6, 8; XIII, 899, 14ff K.).

ἔλκος, *étant des deux le plus employé, serait le terme générique pour désigner toute sorte de plaies, mais que, dans un contexte qui l'oppose à τρώμα, on appellerait τρώμα les solutions de continuité provoquées par une cause externe [...], tandis que ἔλκος désignerait alors les plaies sans cause extérieure ou même apparente* [also ganz im Sinne des späteren Begriffs ἔλκος ἀντόματων]. Eine identische Erklärung liefert auch Galen in der oben zitierten Passage X, 160, 9 K.

Aus diesem Grund mischte er nun [...] bei, Pharmaka, die, während sie heftig trocknen, gleichzeitig eine blutstillende Wirkung haben. Durch die Beimischung dieser Substanzen ist das vorliegende Pflaster ein gutes Pharmakon für frisch blutende Traumata und nicht wenige Wunden / Ulzera [...]

In Anbetracht all dieser Tatsachen und des Umstands, daß *MM*, Buch 5 eindeutig sowohl von Traumata⁵⁴ als auch von Ulzera⁵⁵ handelt, wäre es durchaus denkbar, daß Galen auch Buch 5 als eine Ergänzung zu *De vulneribus exitiosis* geschrieben hat und dabei Behandlungsmethoden aus dieser verlorenen Chirurgieschrift nicht nur auf Defekte traumatischer Genese, sondern auch auf Ulzera angewandt wissen wollte.

4. Bücher 6, 5 - 6, 6: ὁστῶδες-Homöomer

Während man mangels einer direkten Bezugnahme nur mittelbar darauf schließen kann, daß die Bücher 5 - 6, 1-4 (zumindest teilweise) als Kommentare oder Ergänzungen zu dem verlorenen Traktat *De vulneribus exitiosis* gedacht waren, kennzeichnet Galen die Kapitel 5 und 6 von Buch 6 ausdrücklich als Kommentare zu den hippokratischen Chirurgieschriften *De fracturis* und *De vulneribus in capite*. Zu Beginn von *MM*, 6, 5 (Kommentar zu *De fracturis*) liefert Galen eine dritte Autoreflexion, deren Wortlaut stark mit den beiden vorangegangenen in X, 274, 13ff. und X, 420, 6ff. K. übereinstimmt. Hier äußert er nochmals, daß er beabsichtige, die Hauptpunkte dessen, was „von Hippokrates mustergültig beschrieben wurde“, in Erinnerung zu rufen, daß er ansonsten aber Hippokrates' Gedanken ordnen, präzisieren und ergänzen werde.

Galen bemerkt hier zunächst, daß es Hippokrates sehr gut gelinge, einen umfassenden Überblick über alle Typen von Knochen- und Schädel-frakturen zu geben. Hippokrates erreiche dies, indem er die Charakteristika der einzelnen Frakturarten beschreibe, ohne über eine spezielle Nomenklatur für jeden einzelnen Frakturtyp zu verfügen. Im Anschluß fügt Galen hinzu:

Καὶ εἴπερ οὕτως αὐτῷ (sc. τῷ Ἱπποκράτει) περὶ πάντων τῶν παθῶν ὁ λόγος ἐξείργαστο, σύντομος ἂν ἡμῖν ἢ προκειμένη πραγματεία ἐγγένητο. Νυνὶ δ' ἐπειδὴ τῶν πλείστων ἐπιδείξας τὴν ὁδὸν οἶαν δεῖ ποιεῖσθαι, τὰ κατὰ μέρος ἀνεξέργαστα παρέλιπεν, ἀναγκαῖον ἡμῖν ἐν ἐκείνοις χρονίζειν οὐ μὴν οὐδὲ ταῦθ' ὑπερβῆναι

54. Cf. ὅταν ἐκ καταπτώσεως [...] ἀγγείου ῥαγέντος ἐν πνεύμονι („wenn aufgrund eines Sturzes ein Gefäß in der Lunge zerreißt“; X, 341, 4f. K.); ἀγγεῖον ἐν πνεύμονι ῥήξαντας ἐκ καταπτώσεως ἢ ἐκ πληγῆς („Leute, bei denen aufgrund eines Sturzes oder Schlages ein Gefäß in der Lunge zum Zerreißen gebracht wurde“, X, 378, 8f. K.).

55. Cf. Blutungen durch „Arrosion“ in X, 330, 361, 381 K. usw.

δίκαιον, ἀλλ' ὅσα μὲν εἴρηται τελέως Ἱπποκράτει διὰ κεφαλαίων ὑπομνήσαι, προσθεῖναι δ' ἐνίοις ἀπόδειξιν ἄνευ πίστεως ὑπ' αὐτοῦ ῥηθεῖσι· καὶ τι καὶ διορίσασθαι τῶν ἀδιορίστων, καὶ τάξαι τῶν ἀτάκτων, καὶ σαφέστερον ἐρμηνεῦσαι τι τῶν ἀσαφεστέρων ὑπ' ἐκείνου γραφέντων. ἀλλ' εἰ μὲν τὰς ῥήσεις αὐτοῦ ἐφ' ἑκάστου παραγράφοιμι, μήκος ὑπομνημάτων ἐξηγητικῶν ὁ λόγος ἔξει (X, 425 K.).

Und wenn von ihm [sc. Hippokrates] auf diese Art und Weise die Darstellung zu allen Erkrankungen ausgearbeitet worden wäre, dann wäre uns das vorliegende Werk [die *Methodus medendi*] vermutlich nur kurz geraten. Da er [Hippokrates] aber nur aufzeigte, welchen [therapeutischen] Weg man bei den meisten Krankheiten beschreiten muß, *die jeweiligen Details aber unausgeführt ließ*, ist es notwendig, daß wir uns mit ihnen ausführlich beschäftigen. Denn man darf diese Details keineswegs übergehen, sondern muß das, *was von Hippokrates mustergültig dargelegt wurde, in seinen Hauptpunkten wiederholen, bei einigen Dingen aber, die von ihm ohne Begründung niedergeschrieben wurden, einen Beweis hinzufügen*. Und *von dem Vagen muß auch manches klar definiert, vom Ungeordneten manches in die richtige Reihenfolge gebracht und von dem, was zu undeutlich von ihm ausgeführt wurde, manches deutlicher erklärt werden*. Wenn ich aber zu seinen Ausführungen in jedem einzelnen Punkt Anmerkungen machen wollte, dann wird mein Text den Umfang veritabler Werkkommentare haben.

Nach seinen terminologischen Ausführungen in *MM*, 6, 5 befaßt sich Galen ausschließlich mit den allgemeinen Prinzipien der Frakturbehandlung. Wiederholt weist er den Leser an, für die spezielleren Behandlungsmethoden einzelner Frakturtypen das hippokratische *De fracturis*, auf dem seine Ausführungen in *MM*, 6, 5 beruhen, im Original heranzuziehen:

[...] τὰ μὲν οὖν ἄλλα σύμπαντα ταῖς ἐκείνου ποιητέον ὑποθήκαις, οὐκ ἐν τοῖς εἰρημένοις μόνον, ἀλλὰ κἄν γυμνωθὲν τὸ ὅσπου ἀποπρίσεως δέοιτο, κἄν παρασχίδας τινὰς ἤτοι γ' αὐτὸν ἀφαιρεῖν ἢ τῆς φύσεως ἐξωθούσης συμπράττειν προσήκει (X, 442, 3ff.).

[...] *alles andere ist nun aber gemäß seinen* [sc. Hippokrates'] *Unterweisungen auszuführen*. Dies gilt nicht nur für die erwähnten Verfahren, sondern auch, wenn der [sc. infolge der Verletzung] freigelegte Knochen abgesägt werden muß und wenn man manche Splitter oder den Knochen selbst entfernen oder dabei Hilfe leisten muß, wenn der Körper sie selbst ausstößt.

Περὶ μὲν δὴ τῶν ἄλλων καταγμάτων ἄρκει καὶ ταῦτα μετὰ τῶν ὑφ' Ἱπποκράτους εἰρημένων γινώσκεισθαι (X, 444, 10f.).

Bei den anderen Frakturformen *reicht es auch aus, dies zusammen mit dem von Hippokrates Gesagten zu wissen.*

Man beachte, daß diese Art eines Verweises auf Hippokrates formal vollkommen der Bemerkung im Bauchnahtkapitel entspricht, mit der Galen seine Erläuterung zu *De vulneribus exitiosis*, wie oben gezeigt, unterbricht:

“Ὅπως δ’ ἐπιχειρεῖ γαστέρα τετραωμένην ὁ Ἱπποκράτης ἰᾶσθαι, σὺν καὶ τοῖς ἄλλοις ὀλεθρίοις τρώμασι, παρ’ ἐκείνου μανθάνειν ἄμεινον ... (X, 420, 6ff. K.).

Wie aber Hippokrates versucht, einen verletzten Magen zu heilen, zusammen mit den anderen lebensgefährlichen Verletzungen, *ist besser bei ihm selbst in Erfahrung zu bringen.*

Nach den allgemeinen Ausführungen terminologischer und auto-reflektierender Natur zu Beginn von *MM*, 6, 5 wendet sich Galen seinem ergänzenden Kommentar zu *De fracturis* zu und legt hierbei wiederum ein wohlstrukturiertes Therapieschema vor, bestehend aus den Behandlungsschritten (1) Reposition – (2) Immobilisation – (3) Verband – (4) Nachsorge. Überdies gibt er Anweisungen, wie eine optimale Bildung von Knochenkallus durch Diätetik und Hydrotherapie erreicht werden kann. Wie oben erwähnt, ist der Pergamener ja der Ansicht, daß spermatogene Homöomere wie eben Knochengewebe sich nicht im eigentlichen Sinne regenerieren, sondern, im Falle einer Läsion, allenfalls durch ein „verklebendes“ Ersatzmaterial wiederhergestellt werden können. Knochenkallus wird von Galen als ein solches Ersatzmaterial angesehen⁵⁶, welches bei einer Regeneration an die Stelle des ursprünglichen Gewebes tritt. Am

56. Im seltenen Fall primärer Knochenheilung, die nur dann zustande kommt, wenn die Knochenfragmente komplett kongruent und perfekt stabilisiert sind, wird kein Kallus gebildet. In der großen Mehrheit aller anderen Fälle füllt sich der Frakturspalt anfangs mit fibrösem Bindegewebe (*Callus fibrosus*), das in der Folge in Knochen umgewandelt wird. Bei unzureichender Stabilisierung der frakturierten Enden findet allerdings keine Ossifikation statt, der Kallus bleibt fibrös und ein Falschgelenk (Pseudarthrose) entsteht. Selbst in Fällen optimaler Frakturheilung wird der Frakturspalt in der Regel durch einen kleinen Kalluswulst markiert und bleibt somit auch nach kompletter Verknöcherung sichtbar. Es ist daher einleuchtend, daß antike Ärzte die These entwickelten, Knochen könnten nicht allein, sondern nur durch eine verklebende „Ersatzsubstanz“, den Kallus, heilen, der nicht vollkommen mit dem Knochenhomöomer identisch sei; denn sonst käme es ja wie bei anderen Geweben zu einer perfekten Verheilung. Dieser Gedanke ist bereits im Hippokrates-Aphorismus, 6, 19 (IV, 568, 3f. L.) präsent: Ἐπὶν διακοπῇ ὁστέον ἢ χόνδρος ἢ νεῦρον [...] οὐτ’ αὔξεται οὔτε συμφύεται („Wenn ein Knochen, Knorpel oder ein „Nerv“ getrennt wird [...] wächst er nicht weiter, noch wächst er zusammen“). Wenn antike Mediziner verheilte Knochen von menschlichen oder tierischen Skeletten untersuchten, bekamen sie höchstwahrscheinlich in der großen Mehrheit der Fälle schlecht verheilte Knochen mit reichlich Kallusbildung oder mit Pseudarthrosen zu Gesicht (z. B. in Fällen von Dislokationen oder Splitterfrakturen).

Ende von Kapitel 6, 5 stellt Galen eine mechanische Schiene („Glossokom“) vor, die den Hippokratikern noch nicht bekannt war, sondern wahrscheinlich eine technische Innovation alexandrinischer Chirurgen ist ⁵⁷.

1. Frakturklassifikation (Terminologie)
2. Bedarf / Rechtfertigung eines Hippokrates-Kommentars
3. Frakturtherapie
 - 3.1. Therapieziele und -möglichkeiten
 - 3.2. Knochenkallus als „Klebstoff“
 - 3.3. Theoretische Überlegungen zur Förderung der Kallusbildung
 - 3.4. Therapie nach Frakturtypen
 - 3.4.1. Querfraktur
 - 3.4.1.1. Reposition
 - 3.4.1.2. Immobilisation (in Funktionsstellung) / („antiphlegmonöse“) Verbände
 - 3.4.1.3. Lösen der Verbände – Nachsorge
 - a) Schienentherapie
 - b) Kallusbildung
 - aa. Hydrotherapie (Begießen mit Wasser)
 - bb. Diätetische Förderung der Kallusbildung
 - 3.4.2. Längsfraktur / Trümmerfraktur
 - a) Allgemeines
 - b) Schiene / „Glossokom“

Abb. 6: Gliederung von *MM*, Buch 6, 5: Versorgung von Frakturen (Knochenhomöomer – τὸ ὁστῶδες).

Im folgenden Kapitel (6, 6), das sich Schädelverletzungen widmet und einen Kommentar bzw. eine Ergänzung zu *De vulneribus in capite* darstellt, liefert Galen nochmals eine Autoreflexion als Kommentator, die nunmehr vierte:

Καὶ ἡμεῖς δὲ ὅταν τήνδε τὴν πραγματείαν ἐπιτελέσωμεν, ἐπιθησόμεθα ταῖς ἐξηγήσεσι τῶν συγγραμμάτων αὐτοῦ. Κατὰ δὲ τὸ παρόν, ἐπειδὴ τὰ τε προσευρημένα τοῖς ὑπ' ἐκείνου λεχθεῖσιν ἐν τοῖσδε τοῖς ὑπομνήμασι προστίθεμεν, ὅσα τε ἀδιορίστως εἶπε διορίζομεθα (X, 444 K.).

Sobald wir dieses Werk [sc. die *Methodus medendi*] beendet haben, werden wir uns an die Erläuterung seiner [sc. des Hippokrates] Schriften machen. Da wir aber für den Augenblick in der vorliegenden Abhandlung

57. Galen scheint diese Apparatur sehr geschätzt zu haben, da er sie an zwei weiteren Stellen beschreibt: in *De usu partium* (III, 573-575 K.) und in seinem Lemmakommentar zu *De fracturis* (XVIIIb, 502ff. K.). Bei Oreibasios (*Coll. med.*, XLIX 20 [CMG VI, 2, 2, S. 30f.]) trägt dieselbe Schiene den Namen „Glossokomon des Nymphodoros“. In der Renaissance wurde das Glossokom von dem französischen Arzt und Dichter François Rabelais verbessert, der manchmal irrtümlich gar als dessen Erfinder bezeichnet wird (cf. J. CEARD [Hrsg.], *Rabelais et son demi-millénaire. Actes du Colloque international de Tours [24-29 sept. 1984]*, Genève 1988; E. ARON, *Le docteur François Rabelais*, Chambray 1993, S. 73f.; A. HEULHARD, *Rabelais chirurgien. Application de son Glossocomion dans les fractures du fémur et de son Syringotome dans le traitement des plaies pénétrantes de l'abdomen*, Paris 1885).

alle Erkenntnisse hinzufügen, die zusätzlich zu dem herausgefunden wurden, was er [Hippokrates] dargelegt hat, erläutern wir all das eingehender, was er ohne weitere Erläuterungen ausgeführt hat.

Da Galen an dieser Stelle das erste Mal eindeutig ankündigt, eigenständige Kommentare zu hippokratischen Schriften verfassen zu wollen, liegt es auf der Hand, daß er seine Lemmakommentare erst nach dem ersten Teil der *MM* geschrieben haben kann. Auch zuvor, in der dritten Autoreflexion über sein Kommentieren (X, 425 K.), hatte Galen ja schon vage von solchen Einzelkommentaren, ὑπομνήματα ἐξηγητικά (μῆκος ὑπομνημάτων ἐξηγητικῶν ὁ λόγος ἔξει), gesprochen. Dies war jedoch nur eine allgemeine Bemerkung, die sich nicht auf irgendeine bereits vorliegende Schrift bezog. Trotzdem ist diese Bemerkung als erster Hinweis in die Richtung zu verstehen, daß Galen die Notwendigkeit empfand, Lemmakommentare zu den (chirurgischen) Schriften des *Corpus Hippocraticum* zu schreiben.

Nach dieser vierten Autoreflexion annonciert Galen, so klar wie noch nie zuvor in der *MM*, daß er in Kapitel 6, 6 das hippokratische *De vulneribus in capite* in den folgenden Punkten ergänzen möchte: Er wird einige chirurgische Instrumente vorstellen (Hohlmeißel, Linsenmeißel⁵⁸ und schmales Raspatorium; allesamt erneut Innovationen der Alexandriner) und sich zudem zur Pharmakotherapie äußern:

(1) Πρῶτον μὲν ἀναγκαῖόν ἐστι μνημονεῦσαι τῶν κοίλων ἐκκοπέων, οὓς καὶ κυκλίσκους ὀνομάζουσιν·

(2) εἰθ' ἐξῆς τῶν φακωτῶν καὶ μετ' αὐτοὺς τῶν στενῶν ξυστήρων·

(3) εἴτα περὶ τῆς τῶν φαρμάκων χρήσεως εἰπεῖν τι (X, 445 K.).

(1) Zunächst ist es notwendig, *die Hohlmeißel* zu erwähnen, die man auch „*Kykliskoi*“ nennt,

(2) anschließend dann die *Linsenmeißel* und zusammen mit ihnen die *schmalen Raspatorien*.

(3) Darauf ist es nötig, *etwas über den Gebrauch der Pharmaka* zu sagen.

58. Für nähere Informationen zum Hohl- und Linsenmeißel cf. M. S. SPINK & G. L. LEWIS, *Albucasis On Surgery and Instruments, a Definitive Edition of the Arabic Text with English Translation and Commentary*, London, 1973, S. 556, 560, 678 und 680 (in den Anmerkungen).

1. Hippokrates-Kommentierung, Gliederung von Buch 6, 5
2. Frakturklassifikation
3. Therapie einfacher Schädelfrakturen (bis zur Diploë reichend): schmale Schabeisen, Pharmaka
4. Therapie einfacher Frakturen (bis zu den Meningen reichend): unkompliziert / kompliziert
 - Probleme mit den Instrumenten
 - Abhilfe / Galens Methode
 - Trepan
 - Hohlmeißel
 - Linsenmeißel
5. Quantität des zu Entfernenden (Richtlinien)
6. „Antiphlegmonöser“ Verband am Kopf nicht anwendbar
7. Statt Verband: Trepanation zur Drainage eitriger Sekrete – Kallusbildung
8. Pharmakotherapie / Nachsorge

Abb. 7: Gliederung von *MM*, Buch 6, 5: Kopfverletzungen
(Knochenhomöomer - τὸ ὁστώδες)

III. Erläuterungen zur hippokratischen Chirurgie in Galens Lemmakommentaren

Wie soeben beschrieben, wurden offensichtlich alle Lemmakommentare Galens im Anschluß an die erste Hälfte (Bücher 1-6) der *Methodus medendi* verfaßt. Zeitlich wird dieser erste Teil für gewöhnlich in die Mitte der 170er Jahre eingeordnet⁵⁹. Galens erste vier Lemmakommentare (zu den chirurgischen Schriften *Fract.*, *De articulis* [= *Artic.*], *Ulc.* and *VC*) werden entsprechend auf ungefähr 175 n. Chr. angesetzt⁶⁰.

1. Der *Fract.*-Kommentar (cf. IHM [*Clavis*] S. 103f.) ist höchstwahrscheinlich der erste separate Kommentar, den der Pergamener zu einer Hippokratesschrift verfaßt hat. Diese Annahme liegt nahe, da der Kommentar als einziger der erhaltenen Lemmakommentare mit umfangreichen Bemerkungen über die allgemeinen Grundprinzipien der Exegese und die grundsätzlichen Zielsetzungen von Kommentaren eröffnet wird⁶¹. Diese Ausführungen finden sich ebenso im Vorwort wie in der sehr ausgedehnten Erklärung zum ersten Lemma, welche als eine Art „zweites Vorwort“ (IHM [*Clavis*] S. 103) fungiert. Die Autoreflexion, die Galen im Rahmen dieser Vorworte gibt, unterscheidet sich inhaltlich geringfügig von

59. Cf. V. NUTTON (1991), S. 3; R. J. HANKINSON, *Galen on the Therapeutic Method, Books I and II*, Oxford 1991, S. XXXIV (eine Übersicht verschiedener Datierungsvorschläge findet sich bei D. MANETTI & A. ROSELLI [1994], S. 1530f., Anm. 2). Nicht sonderlich präzise ist die folgende Bemerkung von D. MANETTI & A. ROSELLI (1996), da die Lemmakommentare offenkundig nach dem ersten Teil (Bücher 1-6) der *MM* verfaßt wurden: *Contemporaneamente* [sic] *alla prima attività esegetica* [...] *Galeno scrive anche un'opera generale di grande impegno, come De methodo medendi, in cui affronta anche alcune tematiche relative al suo rapporto con i testi ippocratici* [...].

60. Cf. S. IHM (2002) S. 103f., 95f., 115f. (mit weiteren Literaturangaben).

61. Cf. A. ROSELLI (2000), S. 93, J. ILBERG (1892), S. 220, W. S. SMITH (1979), S. 125, S. IHM (2002), S. 103.

den vier selbstreflektierenden Passagen der *MM*. Diesmal kommt nicht zur Sprache, daß die Innovationen alexandrinischer Chirurgen oder pharmakotherapeutische Aspekte nachgetragen werden müßten. Statt dessen wird die Intention des Kommentars von Anfang an lediglich allgemein dahingehend definiert, „die Unklarheiten (ὅσα [...] ἀσαφῆ) in den hippokratischen Schriften zu beseitigen“:

Πρὸ τῆς τῶν κατὰ μέρος ἐξηγήσεως ἄμεινον ἀκηκοέναι καθόλου περὶ πάσης ἐξηγήσεως, ὥς ἔστιν ἡ δύναμις αὐτῆς, ὅσα τῶν ἐν τοῖς συγγράμμασιν ἔστιν ἀσαφῆ, ταῦτ' ἐργάσασθαι σαφῆ (XVIIIb, 318, 1ff. K.).

Es scheint besser zu sein, vor Beginn der detaillierten Kommentierung etwas allgemein über jede Art von Kommentar gehört zu haben, daß es nämlich seine Leistung ist, all das klar zu machen, was in den Schriften an Vagern enthalten ist.

Im Anschluß an diese Bemerkung kündigt Galen an, daß er neben der „Exegese im eigentlichen Sinn“ kurze Bemerkungen hinzufügen werde, die eine Begründung (πίστις) für die diskutierten Verfahrensweisen geben sollen.

[...] ἐγὼ προσθήσω ταῖς ὄντως ἐξηγήσεσιν ἐκάστοτε βραχέα τῆς πίστεως ἐνεκα τῶν εἰρημένων (XVIIIb, 319, 4ff. K.).

Ich werde den Erläuterungen im eigentlichen Sinn jedesmal *kurze Anmerkungen* hinzufügen, *um das Gesagte zu untermauern*.

Der Hinweis, für hippokratische Anweisungen Begründungen ergänzen zu müssen, erinnert an einige Formulierungen, die bereits in der *MM* begegnen, z.B. ἔμελλον [...] γράψειν γε τὰ εὑρημένα πολλαχόθι μὲν χωρὶς τοῦ προσθεῖναι τὸν τρόπον τῆς εὑρέσεως („sie [*sc.* die Alten] wollten ihre Entdeckungen oftmals niederschreiben, ohne die Art und Weise der Entdeckung hinzuzufügen“, X, 274, 13ff. K.) oder προσθεῖναι δ' ἐνίοις ἀπόδειξιν ἄνευ πίστεως ὑπ' αὐτοῦ ῥηθεῖσι („man muß bei einigen Dingen aber, die von ihm [*sc.* Hippokrates] ohne Begründung niedergeschrieben wurden, einen Beweis hinzufügen“, X, 425, 8f. K.). Etwas später (im „zweiten Vorwort“ des *Fract.*-Kommentars) wiederholt Galen diesen Gedanken im Zusammenhang seiner Erklärung einer hippokratischen Passage:

Ἐν οἷς [*sc.* κόλοις] ἐξαρθρήματα γέγονεν ἢ κατάγματα τὰς κατατάσις ἐν τοῖς ἰσχυτάτοις σχήμασιν ἀξιοῖ ποιεῖσθαι [*sc.* ὁ Ἱπποκράτης], διὰ τί μὲν χρὴ κατατείνειν αὐτὰ μὴ προσθεῖς ἐν ταῦθα (XVIIIb, 325, 16ff.).

Bei den Gliedmaßen, bei denen eine Luxation oder eine Fraktur eingetreten ist, verlangt er [*sc.* Hippokrates], daß die Extension strikt in

möglichst gerader Haltung [sc. der betroffenen Gliedmaße] erfolgen soll. *Weshalb man die Gliedmaßen aber überhaupt extendieren muß, fügt er dort nicht hinzu.*

Alle diese Textbeispiele laufen darauf hinaus, daß ein Kommentator die physiologischen Grundlagen bzw. die „naturwissenschaftlichen“ Argumente für eine therapeutische Maßnahme anführen müsse, welche Hippokrates aufgrund seiner Brachylogie „auslasse“. Somit wird auch im *Fract.*-Kommentar die Notwendigkeit einer wissenschaftlichen Begründung von Therapieanweisungen herausgestellt, jedoch weniger deutlich als in der *MM*⁶². Im „ersten Vorwort“ des *Fract.*-Kommentars definiert Galen dann das Wort ἀσαφές genauer (XVIIIb, 319, 7f. K.) und unterscheidet, daß es im Prinzip zwei Arten von Unklarheit gäbe: erstens Unklarheiten im Text selbst und zweitens einen Mangel an Hintergrundwissen auf Seiten des Lesers. Galen fügt dem hinzu, daß sein Kommentar für Leser mit einem mittleren Wissensstand intendiert sei (μέση ἔξις, XVIIIb, 321, 13f.). Des weiteren spricht Galen in diesem Kontext den Unterschied zwischen mündlichem und schriftlichem Kommentar sowie die Eigenheiten der hippokratischen Texte, die er kommentiert, kurz an.

In der Phase zwischen der Abfassung von *MM*, Bücher 1-6 und dem *Fract.*-Kommentar verfaßte Galen eine Schrift mit dem Titel *Über das Kommentieren* (περὶ ἐξηγήσεως), in der er sich umfassender mit den allgemeinen theoretischen Aspekten des Kommentierens auseinandersetzte. Er brauchte im *Fract.*-Kommentar daher bloß noch die wesentlichen Punkte von περὶ ἐξηγήσεως kurz wiederholen:

Εἰρήσεται δὲ καὶ αὐτὰ ταῦτα διὰ βραχέων, οἷον ἐπιτομή τις, ὧν ἰδίᾳ λέλεκται διὰ μακροτέρων ἐν τῷ περὶ ἐξηγήσεως ὑπομνήματι (XVIIIb, 319, 9f. K.).

Genau das wird auch in knappen Worten gesagt werden, gleichsam als eine Art Zusammenfassung, *was separat und ausführlicher in der Schrift Über das Kommentieren ausgeführt wurde.*

Leider ist der Traktat περὶ ἐξηγήσεως, der später weder von Galen, noch sonstwo ein weiteres Mal erwähnt wird, verloren⁶³.

62. Auch die in der *MM* allgegenwärtige Krankheitskategorie συνεχείας λύσις wird im *Fract.*-Kommentar namentlich nur recht selten erwähnt. Belege erscheinen in XVIIIb, 330, 3 K. (ἔστι μὲν γὰρ τὸ κατάγμα διαφθορὰ τῆς ἐν ὅστῳ συνεχείας, ὥσπερ τὸ ἔλκος τῆς ἐν σαρκί – „denn die Fraktur ist eine Zerstörung der Kontinuität im Knochen, wie die Wunde eine Auflösung der Kontinuität im Fleisch ist“), XVIIIb, 586, 8 u. 14 sowie XVIIIb, 587, 6, 8, und 12. Im Kommentar zu *Artic.* findet sich lediglich eine Erwähnung von συνεχείας λύσις in XVIIIa, 482, 1 K.

63. Cf. D. MANETTI & A. ROSELLI (1994), S. 1532, 1558 Anm. 107 und D. MANETTI & A. ROSELLI (1996, „Note nuova edizione“), S. 78.

Doch zurück zum *Fract.*-Kommentar und seinen Charakteristika. Insgesamt besteht diese Schrift aus drei Büchern: Buch 1 kommentiert *Fract.*, Kap. 1-7 (53 Lemmata [mit zugehörigen Erklärungen]), Buch 2 *Fract.* 8-23 (77 Lemmata) und Buch 3 *Fract.* 24-37 (61 Lemmata). Anhand dieser Übersicht erkennt man bereits, daß der Kommentar nicht vollständig erhalten ist: er endet nach einem Lemma aus *Fract.* 37, so daß in ihm Kommentare zu den elf folgenden *Fract.*-Kapiteln fehlen⁶⁴. 12 Fragmente dieses fehlenden Schlußabschnitts haben sich allerdings in der Kompilation des Oreibasios erhalten⁶⁵, die Erläuterungen zu *Fract.*, Kapitel 39, 40, 41, 42, 44 und 45 bieten.

Im *Fract.*-Kommentar wird nun der in Perikopen unterteilte, lemmatisierte hippokratische Text abschnittsweise von Galens Kommentar begleitet. Das Lemma wird stets zuerst zitiert, worauf die zugehörige Erklärung folgt. In der handschriftlich überlieferten Textgestalt sind tatsächlich nur ganz knappe, typische Lemma-Angaben enthalten, die allein die Hippokrates-Passage wiedergeben, die Galen auch tatsächlich erläutert⁶⁶. In der Kühnschen Ausgabe wurden dagegen nach dem Vorbild der Aldina (*Galenī librorum pars tertia*, Venedig 1525, fol. 145ff.) zu den ursprünglichen Lemmata auch alle weiteren Passagen aus dem Hippokrates-text ergänzt, die von Galen nicht kommentiert werden. Liest man die Lemmata der Kühn-Ausgabe (und der Aldina) aneinandergereiht, hat man den kompletten Text des hippokratischen *Fract.* (Kap. 1-37) vor sich, was jedoch eine ebenso willkürliche wie unglückliche Editionsentscheidung von Kühn ist, da sie den Leser ungewollt über Galens Kommentarstrategie hinwegtäuscht.

Inhaltlich ist nämlich für den *Fract.*-Kommentar charakteristisch, daß Galen den hippokratischen Text nicht kontinuierlich kommentiert, sondern nur diejenigen Passagen, die er für schwer verständlich hält. Abschnitte, die er als für den Leser unproblematisch einschätzt, übergeht er dagegen (cf. seine Bemerkungen in XVIIIb, 321, 363 und 577 K.)⁶⁷. In der

64. Cf. S. IHM (2002), S. 103.

65. Gesammelt von A. ROSELLI (2000), S. 111-117.

66. Cf. A. ROSELLI (2000), S. 95-98. Bei den Lemmata des *Fract.*-Kommentars liegt die gleiche Situation vor, die F. KUDLIEN (S. 55) für den *Artic.*-Kommentar beschreibt.

67. Cf. D. MANETTI & A. ROSELLI (1994), S. 1558: *Del resto nei commenti a 'Fratture' ed 'Articolazioni' [...] viene ripetutamente detto che la hermeneia ippocratica è sufficientemente chiara da non aver bisogno di esegesi, e che basta leggere con attenzione il testo più volte [...] dunque il commentatore si ritira e lascia parlare il testo.* Cf. ebenso X, 426, 2ff.: Ἐν δὲ τῷ περὶ τῶν καταγμάτων τίς οὕτως ἐμπληκτός ὡς οὐκ ἐπαινεῖ τὴν διδασκαλίαν ὡς σαφῆ τε ἅμα καὶ τελειώτατα [emend. M. W., τελεώτατα KÜHN] πᾶσαν ἐξειργασμένην; εἰ δὲ καὶ φαίη τις εἰς ἣ

ursprünglichen Textgestalt der Lemmata wäre dies – wie gerade erwähnt – leicht auf den ersten Blick erkennbar.

Galens Kommentierung der ausgewählten Hippokratespassagen besteht inhaltlich darin, daß er den hippokratischen Wortlaut teils paraphrasierend erklärt, teils mit terminologischen, anatomischen und physiologischen Erklärungen versieht⁶⁸. Der Hippokratestext, der die für jeden Körperteil charakteristischen Repositionstechniken, Arten von Schienung und Verbänden beschreibt, wird so fortlaufend erläutert. Im Gegensatz zur *Fract.*-Kommentierung in *MM*, Buch 6, 5, die ja lediglich die für alle Frakturen einheitlichen Grundlagen behandelte, stellen die im lemmatischen *Fract.*-Kommentar gegebenen Erläuterungen somit den „speziellen Teil“ dar⁶⁹. Auch kommt Galen hier ein weiteres Mal auf das Glossokom zu sprechen, jene mechanische Schiene, die er bereits in der *MM* beschrieben hatte (cf. Anm. 57). Im Vergleich zur *MM* fällt allerdings im *Fract.*-Kommentar seine Beschreibung wesentlich umfangreicher und detaillierter aus. Galen widmet sich hierbei sogar ausführlich der Terminologie, erwähnt z. B., daß dieses Hilfsmittel sowohl γλωσσόκομιον als auch γλωσσόκομον genannt wird, beides entweder mit zwei τ oder zwei σ (XVIIIb, 502, 6ff.).

2. In der chronologischen Reihenfolge⁷⁰ der Lemmakommentare steht an nächster Stelle Galens Kommentar zu *Artic.* (cf. IHM [*Clavis*], S. 95f.). Dieser Kommentar ist vollständig erhalten und besteht aus vier Büchern: Buch 1 kommentiert *Artic.*, 1-16 (in 73 Lemmata), Buch 2 *Artic.*, 30-40 (57 Lemmata), Buch 3 *Artic.*, 41-61 (115 Lemmata) und Buch 4 *Artic.*, 62-78 Mitte (61 Lemmata). Die Art der Kommentierung entspricht vollkommen der des *Fract.*-Kommentars. So wird auch wiederum nur eine Auswahl von Stellen aus dem hippokratischen *Artic.* kommentiert. Galen

δύο, μὴ θαυμάζειν τὸ γράμμα, πρὸς τοὺς τοιοῦτους μάλιστα μὲν ἐν καιρῷ τὸ τοῦ ποιητοῦ λεχθεῖν. Τοῦσδε δ' ἕα φθινύθειν ἕνα καὶ δύο [Hom., *Il.*, B 346] – „Wer aber ist so unbesonnen, daß er nicht die Darstellung im Buch *Über Frakturen* lobt, wie klar und zugleich höchst vollkommen sie als Ganze ausgeführt ist? Wenn aber der eine oder andere behaupten mag, daß er die Schrift nicht bewundert, dann ist es ganz besonders angemessen, daß zu solchen Leuten in einem günstigen Augenblick am besten der Ausspruch des Dichters [*sc.* Homers] gesagt wird: „Diesen einen oder anderen laß zugrundegehen““.

68. Cf. W. S. SMITH (1979), S. 125.

69. Ein „allgemeiner Teil“ der Reposition von Luxationen (vergleichbar dem allgemeinen Teil der Frakturbehandlung in *MM* 6, 5) existiert dagegen nicht; wie aus dem Blindverweis ἐπὶ πλεόν ἐροῦμεν ἐν ταῖς τῶν ἐξαρθρημάτων ἰάσεσιν im ersten Teil der *MM* (X, 443, 18. K.) hervorgeht, plante Galen wohl ursprünglich einen solchen allgemeinen Abschnitt περὶ τῶν ἐξαρθρημάτων, der dann jedoch nicht verfaßt wurde. Cf. auch Anm. 88.

70. Der Kommentar zu *Artic.* wird im *Fract.*-Kommentar (XVIIIb, 486, 11f. K.) angekündigt; cf. K. BARDONG (1942), S. 636.

berücksichtigt nicht die Kapitel 17-29 und 79-87 in seinem Kommentar, die größtenteils Exzerpte aus der hippokratischen Schrift *Mochlikon* sind und in der ihm vorliegenden Hippokratesausgabe wohl nicht enthalten waren⁷¹. Die Kühn-Ausgabe druckt auch hier wiederum den gesamten *Artic.*-Text in den „Lemmata“ ab, mit Ausnahme der von Galen nicht kommentierten Kapitel 17-29 und 79-87. Da – wie eingangs erwähnt – der *Artic.*-Kommentar für einen Vergleich mit der *MM* nicht relevant ist, sollen diese wenigen Bemerkungen genügen.

In XVIIa, 577, 13ff. K. liefert Galen eine Auflistung seiner chirurgischen Kommentare in der folgenden Reihenfolge: *In Fract. comm.*, *In Artic.*, *In Ulc.*, *In VC*⁷². Ilberg („Schriftstellerei“, S. 230) interpretiert diese Liste dahingehend, daß sie die chronologische Reihenfolge dieser Kommentare widerspiegle.

Seit Ilberg nimmt die Forschung daher an, daß die Kommentare

3. zu *Ulc.* (cf. IHM [*Clavis*] S. 115f.) und

4. zu *VC* (cf. IHM [*Clavis*] S. 116) von Galen an chronologisch dritter bzw. vierter Stelle geschrieben worden sind. Auch Bardong (*Beiträge*, S. 632) scheint sich dieser Vermutung anzuschließen. Diese beiden Kommentare, die jeweils nur ein Buch umfaßten (XIX, 36, 4 K.), sind gegenwärtig verloren. Indes haben sich Fragmente von beiden bei Oreibasios und in den Oreibasiosscholien erhalten (6 Fragmente des *Ulc.*-Kommentars [Erläuterungen zu *Ulc.*, Kapitel 2 und 8] und 15 Fragmente des *VC*-Kommentars [Erklärungen zu *VC*, Kapitel 3, 7, 8, 9, 10, 12, 13 und 14])⁷³.

Auch aus diesen wenigen überlieferten Bruchstücken lassen sich allerdings die grobe inhaltliche Ausrichtung und die allgemeinen Charakteristika dieser beiden verlorenen Kommentare hinreichend bestimmen.

Der Paraphrasencharakter wird zunächst dadurch deutlich, daß sich Teile des hippokratischen Wortlauts in Galens Erläuterungen wiederfinden⁷⁴. Inhaltlich bemerkenswert sind folgende therapeutische und

71. Cf. F. KUDLIEN (1960), S. 55.

72. Eine vergleichbare Aufstellung findet sich in *Libr. propr.* XIX, 35, 3ff. und 17ff. K.

73. Eine Sammlung dieser Fragmente erscheint von mir im *Rheinischen Museum* unter folgendem Titel: „Die verlorenen Galen-Kommentare zu den hippokratischen Schriften *De ulceribus* und *De vulneribus in capite* – Fragmentsammlung und Erläuterungen“.

74. Einige Passagen dieser Art in Galens *VC*-Kommentar sammelt M. HANSON, *Hippocratis De capitis vulneribus, edidit, in linguam Anglicam vertit, commentatus est* (CMG I, 4, 1), Berlin, 1999, S. 38.

physiologisch-theoretische Passagen: Galens Erläuterungen zu Aspekten der Pharmakotherapie im *Ulc.*-Kommentar: eine „Grunderkrankung“ [διόθεσις] sei vor Behandlung der eigentlichen Wunde auszuheilen; Angaben, wie Wundbeläge [ῥύπος]⁷⁵ mit „scharfen“ Pharmaka zu entfernen seien; man dürfe keine fetthaltigen Pharmaka bei chronischen Defekten, sondern nur zur Narbenerweichung verwenden usw.⁷⁶. Des weiteren begegnet hier aber auch eine sehr aufschlußreiche Darstellung der Pathophysiologie runder Defekte – korrekter, runder Ulzera, diesmal wird sogar ausdrücklich der Begriff ἔλκος αὐτόματον verwendet⁷⁷. Dabei spielt Galen auf antike Erklärungsversuche an, die er sonst nirgends erwähnt, und die offenkundig allein die runde Form für das schlechte Heilverhalten verantwortlich machten, korrigiert diese Theorien dann aber mit einer humoralen Erklärung für die Entstehung runder Ulzera. Diese theoretischen Ausführungen gehen über die *MM* hinaus, wo Vergleichbares nicht zur Sprache kommt⁷⁸.

Ähnlich stellt sich die Situation in den Fragmenten des *VC*-Kommentars dar, die ebenfalls Informationen liefern, welche sich nicht in der *MM* finden: in der *MM* noch nicht erwähnte weitere alexandrinische Fachtermini für Schädelverletzungen, die Erklärung des Pathomechanismus einer Contrecoup-Fraktur anhand des Beispiels eines Keramikgefäßes, Erläuterungen zur Absicht, die hinter der Verwendung des einen oder anderen chirurgischen Instruments steht, z. B. des Hohlmeißels, um die

75. Mit Galens Ausdruck ῥύπος kann nichts anderes als der Wundbelag aus nekrotischem Gewebe und eingetrocknetem Wundsekret gemeint sein (cf. lateinisch *uulnus sordidum* im Gegensatz zu *purum* [cf. Cels., *De med.*, V, 26, 28 D; *CML* I, S.225]). Das „Débridement“ (Wundtoilette) erfolgt bei Galen nicht mechanisch (chirurgisch), wie heutzutage üblich, sondern medikamentös.

76. Oreibasios, *Coll. med.*, XLIII, 36, 2f. (*CMG* VI, 2, 1, S. 96, 11-14); XLIII, 36, 21ff. (S. 97, 36-98, 18); XLIII, 36, 25ff. (S. 98, 18-25).

77. Cf. Anm. 11 mit zugehörigem Haupttext.

78. Jouanna hat in einem Aufsatz die antiken Erklärungstheorien zum schlechten Heilverhalten runder Defekte gesammelt (J. JOUANNA, „Pourquoi les plaies circulaires guérissent-elles difficilement ? Un nouveau témoignage inédit [Scorialensis Φ III 12, fol. 420v] examiné à la lumière des autres témoignages antiques“, in D. GOUREVITCH (Hrsg.), *Maladie et maladies, histoire et conceptualisation. Mélanges en l'honneur de Mirko Grmek* [Hautes études médiévales et modernes, 70], Genève, 1992). Hier werden auch geometrische Theorien genannt, auf die Galen im vorliegenden Fragment des *Ulc.*-Kommentars offensichtlich anspielt. Jouanna kennt indes weder dieses Fragment des Galenkommentars zu *VC* noch jene Passagen in der *MM*, die sich ebenfalls mit runden Wunden auseinandersetzen. Ebenso wenig differenziert er bei seiner Erklärung der Theorien präzise zwischen traumatischer runder Wunde und rundem ἔλκος αὐτόματον. Im unter Anm. 19 angekündigte Aufsatz wird das von Jouanna gesammelte Material im Kontext der von ihm noch nicht berücksichtigten Aspekte diskutiert.

Hirnhäute zu schonen, des Trepanns, um eine Gehirnerschütterung zu vermeiden, usw.⁷⁹. Ähnlich spezialisiert sind die praktischen Hinweise, welche etwa die optimale Schnittführung für Inzisionen und die Operationsplanung (vor dem Eingriff abwarten oder nicht) in verschiedenen Fällen betreffen⁸⁰.

Alle vier chirurgischen Kommentare, die bis hierhin erwähnt wurden, waren anfangs nicht zur allgemeinen Veröffentlichung (πρὸς κοινὴν ἔκδοσιν; XIX, 35, 8f. K.), sondern für Galens Freunde und Schüler geschrieben worden. Dementsprechend ist die Ausrichtung dieser Kommentare nicht kritisch oder philologisch, was sich u. a. darin äußert, daß sich Galen für gewöhnlich nicht auf Textinterpretationen früherer Kommentatoren bezieht (cf. XIX, 35, 1ff. K.)⁸¹. Zwar wurden alle vier Kommentare wohl um 175 n. Chr. verfaßt, doch finden sich in den zwei früheren Spuren einer späteren Revision. So wird im *Fract.*-Kommentar der mutmaßlich spätere *Ulc.*-Kommentar erwähnt (XVIIIb, 538, 13 K.). Der *Artic.*-Kommentar enthält Verweise auf Galens Hippokrates-Kommentare zu *De officina medici* (XVIIIa, 366, 1 K.) und zu den Aphorismen (XVIIIa, 698, 10 K.), die beide erst nach dem *Artic.*-Kommentar verfaßt wurden. Diese Überarbeitungen sind wohl in etwa auf das Jahr 177 n. Chr. zu datieren (BARDONG [Beiträge], S. 638). Ilberg („Schriftstellerei“, S. 230) spekuliert, diese Revisionen seien „wohl bei der gemeinsamen Herausgabe“ der vier chirurgischen Kommentare erfolgt.

IV. Vergleich der zwei Kommentarstufen

Nachdem bislang Form und Inhalt sowohl der chirurgischen Bücher der *MM* als auch von Galens chirurgischen Lemmakommentaren separat betrachtet wurden, läßt sich nunmehr eine vergleichende Bilanz ziehen. Galen selbst gibt zwei wichtige Hinweise, welche Intention er mit beiden Phasen der Kommentierung verfolgte. Zunächst ist eine Passage aus seinem Lemmakommentar zu *De officina medici* zu nennen, die eine – bis hierher noch nicht zitierte – weitere Autoreflexion beinhaltet. In dieser vergleicht Galen seine zwei Kommentarphasen selbst. Er stellt dabei fest, daß die

79. Oreib., *Coll. med.*, XLVI, 21, 1ff. (CMG VI, 2, 1, S. 227, 25 - 228, 22); XLVI, 21, 8ff. (S. 228, 22-26); XLVI, 21, 16ff. (S. 229, 20-24); XLVI, 21, 22ff. (S. 230, 1-8).

80. Oreib., *Coll. med.*, XLIII, 38, 3f. (S. 102, 1-5); XLVI, 21, 30 (S. 230, 31); XLVI, 21, 31 (S. 231, 5-10); XLVI, 21, 30f. (S. 231, 3-5).

81. Dies führt zu den „shortcomings“, die von W. S. SMITH (1979) kritisiert werden: [Galen] *refuses to discuss anyone else's views at length, and when he accedes to friends' requests to discuss others' views, he tends to do so by picking out absurdities in their work. [...] Galen literally suppresses information about other people's views.*

Grundlagen, die ein Arzt beherrschen sollte, wenn er ein ἔλκος korrekt therapieren möchte, in der *MM* in der jeweils erforderlichen Abfolge der Behandlungsschritte (προσήκουσαν ἐκάστου τάξιν) aufgeführt sind. Im Gegensatz dazu seien im *Ulc.*-Kommentar derartige therapeutische Anweisungen nur nebenbei gegeben worden, „soweit es paßte“ (ὅσον ἤρμοττε), d. h. wenn sich therapeutische Anmerkungen im Kontext der einen oder anderen Hippokrateserläuterung angeboten hätten:

Ὅσα μὲν οὖν ἐπίστασθαι προσήκει τὸν ὀρθῶς ἔλκος ἰασάμενον, εἴρηται μὲν καὶ τῷ γ' καὶ δ' γράμματι τῆς θεραπευτικῆς μεθόδου κατὰ τὴν προσήκουσαν ἐκάστου τάξιν, εἴρηται δ' ὅσον ἤρμοττε καὶ κατὰ τὴν ἐξηγήσιν τοῦ περὶ ἐλκῶν συγγράμματος (XVIIIb, 538, 1 K.).

Was nun derjenige wissen muß, der einen Defekt korrekt heilen will, wurde *im dritten und vierten Buch der Methodus medendi in der für jedes einzelne Verfahren angemessenen Reihenfolge dargelegt*; dies wurde aber auch in der Erläuterung der Schrift *Über die Wunden* [d. h. dem Lemma-kommentar zu *Ulc.*] erwähnt, *soweit es passend war*.

Die zweite Schlüsselpassage entstammt der *MM* und wurde bereits zitiert. Sie sei der Deutlichkeit halber hier aber nochmals wiederholt:

Προϋμνασάμενος οὖν τις ἐν τοῖς ἡμετέροις ἐπὶ τὴν τῶν Ἱπποκράτους συγγραμμάτων ἀνάγνωσιν ἴτω καὶ τότε τὸ περὶ τῶν ἐλκῶν βιβλίον ἀναγνώτω τοῦ ἀνδρὸς τό τε περὶ τῶν ὀλεθρίων τραυμάτων. Ἐξεῖ δ' εἰς αὐτὰ μεγίστας ἀφορμὰς ἐκ τῶνδε τῶν ὑπομνημάτων (X, 420, 16ff. K.).

Wer durch meine Ausführungen nun in dieser Weise *eine erste Grundlage erhalten* hat, soll zur Lektüre der Schriften des Hippokrates schreiten: und in diesem Zuge lese er dessen Buch *Über die Wunden* und das *Über die lebensgefährlichen Verletzungen*. *Er wird aber aus diesen Kapiteln hier eine wesentliche Stütze für die Lektüre dieser beiden Schriften haben*.

Während an der ersten Textstelle die rationelle Gliederung der Darstellung in der *MM* betont wird (προσήκουσα τάξις), stellt die zweite Passage den propädeutischen Charakter der *Methodus medendi* heraus. In ihr werde dem Leser die notwendige „Vorübung“ (προϋμνασία) vermittelt, ein Grundlagenwissen, das erforderlich sei, um die chirurgischen Schriften des Hippokrates mit Gewinn im Original lesen zu können.

In der Tat folgt Galen, wenn er in den Büchern 4-6 der *MM* Hippokrates-Ergänzungen bietet, sei es zum Thema von Fleischwunden, zur Bauchnaht, zur Therapie von Knochenfrakturen oder zur Versorgung

von Kopfwunden, jedes Mal in der Gliederung dem gleichen Grundschema⁸²:

- (1) Terminologie / Definitionen
- (2) stufenweise Beschreibung der Behandlungsschritte
- (3) Pharmakotherapie
- [(4) Prophylaxe].

Um die Grundlagen des therapeutischen Vorgehens systematisch herausarbeiten zu können, wählt Galen aus den hippokratischen Chirurgeschriften, die jeweils zu seinen *MM*-Kapiteln passen, diejenigen Teile und Passagen aus, die hierfür am geeignetsten sind, d. h. die sich mit eher Elementarem befassen. Galens Hippokrates-Kommentierung in der *MM* ist somit keinesfalls erschöpfend. Er möchte vielmehr nur die wichtigsten Aspekte der hippokratischen Vorgehensweise ansprechen und seinem Leser mit ihrer Hilfe den „roten Faden“ der Therapie aufzeigen.

Darüber hinaus verfolgt Galen die Absicht, die argumentativen Lücken in den hippokratischen Chirurgeschriften zu füllen:

(a) Erstens liefert er pathophysiologische Erklärungen für die bei einem Patienten festgestellten Symptome. Denn die Indikation zur Therapie werde nicht aus den beobachteten Symptomen, sondern allein aus den ihnen zugrundeliegenden pathologischen Veränderungen gestellt. Dabei basieren diese pathophysiologischen Erklärungen auf Galens eigener Theorie der Strukturhierarchie des Körpers, wobei er ex post behauptet, Hippokrates habe die gleichen Erklärungen vor Augen gehabt wie er, Galen, selbst.

(b) Zweitens trägt Galen die zu allen beschriebenen chirurgischen Therapieformen gehörige Pharmakotherapie nach. In *MM*, Bücher 3-6 ist die Arzneimittelbehandlung sehr dominant vertreten; sie basiert gleichfalls auf Galens Konzepten der strukturellen Hierarchie des Körpers: Therapeutisch wird auf der Ebene der Elementarqualitäten angesetzt, wodurch die Homöomerqualität und -quantität beeinflusst werden soll.

Galen's Hippokrates-Kommentar in der *MM* dient überdies nicht nur dem Zweck, diejenigen Gedankengänge, die Hippokrates „ausgelassen“ hat, zu ergänzen. Zusätzlich wollte Galen die aus der hippokratischen Chirurgie bekannten Methoden auf den neuesten Stand bringen und trug deshalb seit der Abfassung der hippokratischen Schriften neu erfundene chirurgische Instrumente sowie neue Behandlungsmethoden und die Nomenklatur der alexandrinischen Chirurgen nach.

82. Cf. auch die obenstehenden Abb. 3, 4, 6 und 7 zur Illustration dieser Parallelen.

Insgesamt gesehen intendierte Galen also, in jeder der vier strukturierten „Leitlinien“ in der *MM* – (1) Therapie von Fleischwunden, (2) Bauchnaht, (3) Versorgung von Knochenfrakturen und (4) von Schädelverletzungen – knappe und aktuelle Anweisungen zu den Grundlagen der praktischen chirurgischen Behandlung zu geben. Diese Kapitel sind somit in Form und Inhalt den aus modernen medizinischen Periodika bekannten *Review articles* eng verwandt. Was die Behandlung spezieller Verletzungen an unterschiedlichen Körperstellen angeht, weist Galen seinen Leser an, die chirurgischen Hippokratesschriften im Original beizuziehen (παρ' ἐκείνου μανθάνειν ἄμεινον – „es ist besser, dies von ihm [*sc.* Hippokrates] selbst zu lernen“ [X, 420, 8 K.]; τὰ μὲν οὖν ἄλλα σύμπαντα ταῖς ἐκείνου ποιητέον ὑποθήκαις – „alles andere nun ist gemäß seinen Unterweisungen zu tun“ [X, 442, 3f. K.]).

Im Gegensatz dazu verfaßte Galen nach eigener Aussage seine Lemmakommentare für den fortgeschrittenen Leser mit einem bereits „mittleren Stand an Kenntnissen“ (μέση ἔξις XVIIIb, 321, 13f. K.) in der Materie. Wenn man die Informationen aller hier zitierten Autoreflexionen Galens zusammenträgt, so läßt sich die Schlußfolgerung ziehen, daß Anfänger eine erste Einführung (προγυμνασία) aus der *Methodus medendi* beziehen sollten. Fortgeschrittene dagegen, die schon ausreichend für die Originallektüre chirurgischer Hippokratestraktate vorbereitet waren, sollten weitere Unterstützung hierbei durch die Lemmakommentare bekommen. Somit hat jede Phase von Galens Kommentierung eine distinkte pädagogische Funktion. Man könnte, da beide Kommentarphasen aufeinander aufbauen und jede für eine andere Zielgruppe von Lernenden gedacht ist bzw. einen anderen pädagogischen Ansatz verfolgt, auch von zwei „Kommentarstufen“ sprechen.

Ähnlich wie die Hippokrates-Kommentierungen im Rahmen der *MM* liefern auch die Lemmakommentare keine erschöpfenden Erläuterungen zu den hippokratischen Chirurgieschriften. Die lemmatischen Kommentare erklären lediglich ausgewählte Hippokratespassagen, die Galen für erläuterungsbedürftig hielt. Inhaltlich sind sie aber durchaus mit Galens Kommentar im Rahmen der *MM* vergleichbar: Sie enthalten Paraphrasen des hippokratischen Wortlauts, terminologische Bemerkungen, (patho-)physiologische, anatomische und therapeutische Erläuterungen. Sie sind jedoch um einiges spezieller und auf einem fortgeschritteneren didaktischen Niveau angesiedelt als ihre Gegenstücke in der *MM*; auch sind die Paraphrasen und Erläuterungen wesentlich ausführlicher gehalten. Therapeutische Anweisungen werden dabei nicht auf strukturierte Art und Weise, sondern nur nebenbei gegeben, soweit es sich gerade im Kommentar anbietet (ὅσον ἤμποτε καὶ κατὰ τὴν ἐξήγησιν, XVIIIb, 538,

1 K.). Denn es wird davon ausgegangen, daß die grundlegenden Verfahrensweisen und Aspekte der Therapie dem Leser bereits bekannt sind.

V. Nachgedanken: Galen und die verlorene hippokratische Schrift *De vulneribus exitiosis*

Schließlich könnte die Frage aufkommen, weshalb Galen von den Schriften des *Corpus Hippocraticum*, die sich mit Notfallchirurgie befassen, eine vernachlässigte. Nachdem er den ersten Teil der *MM* fertiggestellt hatte, schrieb er nämlich zu allen Chirurgietraktaten, die er zuvor in der *MM* (Bücher 3-6) kommentiert bzw. ergänzt hatte, eigene Lemmakommentare – mit Ausnahme von *De vulneribus exitiosis*, der einzigen hippokratischen Chirurgieschrift, zu der somit „Stufe zwei“ seines Kommentierens fehlt. Schon bei seinem Kommentar zu diesem Traktat im Rahmen der *MM* fiel Galens Bezugnahme auf *De vulneribus exitiosis* vergleichsweise indirekt und verborgen aus – gegenüber dem ausgesprochen deutlichen Bezug auf die anderen hippokratischen Chirurgieschriften, zu denen er in der *MM* Kommentarkapitel verfaßte.

Sollte Galen die Ergänzungen, die er innerhalb der *MM* zu dieser Schrift geliefert hatte, für ausreichend gehalten haben? Hatte er aus seiner eigenen Chirurgenerfahrung nichts weiter hinzuzufügen? Oder war der verlorene Traktat, abgesehen von den darin enthaltenen Ausführungen zur Bauchnaht und der Pharmakotherapie bei verletzten inneren Organen (diese beiden Themen trug Galen ja in den Büchern 5 und 6 der *MM* nach) tatsächlich detailliert genug, daß Galen es für ausreichend hielt, daß seine Adressaten diese Hippokratesschrift im Original lasen? Keiner dieser Erklärungsversuche überzeugt, da Galen später selbst *Fract.* und *Artic.* ausführlich kommentierte, obwohl er beide Traktate für sehr ausgefeilt hielt⁸³.

83. Cf. X, 426, 2ff. K. (Ἐν δὲ τῷ περὶ τῶν καταγμάτων τίς οὕτως ἔμπληκτος ὃς οὐκ ἐπαινεῖ τὴν διδασκαλίαν ὡς σαφὴ τε ἅμα καὶ τελειώτατα πᾶσαν ἐξεργασμένην – für eine Übersetzung cf. Anm. 67). A. ROSELLI (1996), S. 79 interpretiert diese Aussage wie folgt: *Il suo discorso su Fratture, dice Galeno, sarà più breve di quello fatto a proposito dei due trattati sulle Ferite e le Ulcere, perché questi due testi ippocratici sono molto più ellittici*. Doch behauptet Galen tatsächlich nirgendwo, daß *Ulc.* und *De vulneribus exitiosis* elliptischer als *Fract.* seien. Vielmehr bemängelt Galens Autoreflexion (X, 425 K.) an *De vulneribus exitiosis* exakt die gleichen Punkte wie an anderen hippokratischen Chirurgieschriften. Nach Galens Auffassung ist in *Fract.* und *VC* lediglich die Terminologie der Frakturtypen luzide (X, 424, 15ff. K.) – im Gegensatz zu allem anderen (Καὶ εἴπερ οὕτως αὐτῷ περὶ πάντων τῶν παθῶν ὁ λόγος ἐξείργαστο, σύντομος ἂν ἦμιν ἢ προκειμένη πραγματεία ἐγγένητο – „Und wenn von Hippokrates auf diese Art und Weise [d. h. wie bei den Frakturtypen] die Darstellung zu allen Erkrankungen ausgearbeitet worden wäre, dann wäre uns die *Methodus medendi* vermutlich nur kurz geraten.“, X, 425,

Ein anderes, vielleicht plausibleres Argument für den Verzicht auf einen Lemmakommentar zu *De vulneribus exitiosis* könnte sein, daß Galen möglicherweise die Absicht hatte, die Schrift in seinen χειρουργούμενα ausführlicher zu kommentieren. Bei diesen χειρουργούμενα handelt es sich um eine separate chirurgische Schrift, eventuell aber auch nur um Bücher (d. h. Kapitel) chirurgischen Inhalts in einem späteren Teil der *Methodus medendi*, die Galen in *MM*, Buch 14, 13 (X, 987, 13 K.), ankündigte, später aber nicht mehr verfaßte⁸⁴. Χειρουργούμενα ist uns sonst als Standardtitel von Chirurgie-Handbüchern des 1.-3. Jh. n. Chr. bekannt, etwa dem des Soran⁸⁵ oder den Kompendien von Chirurgen der pneumatischen Ärzteschule, Leonides, Archigenes, Heliodor und Antyll⁸⁶. In diesen Chirurgie-Kompendien, die uns allesamt nur in Fragmenten erhalten sind, wurde die chirurgische Praxis der alexandrinischen Epoche zusammengefaßt, die uns auch nur noch durch eben jene Fragmente von Chirurgie-Handbüchern, vornehmlich in byzantinischen Kompilationen, greifbar ist. Die älteste uns überhaupt bekannte (leider gänzlich verlorene) mehrbändige Chirurgieschrift ist die des alexandrinischen Chirurgen Philoxenos (Ende 2. Jh. v. Chr.). Möglicherweise ist diese als „Urahn“ aller späteren χειρουργούμενα anzusehen⁸⁷. Die χειρουργούμενα, die Galen zu verfassen beabsichtigte, hätten höchstwahrscheinlich in der Tradition hellnistischer Chirurgiekompendien gestanden und aus diesen geschöpft. Nun begegnet χειρουργούμενα nicht nur als Titel in sich

1ff. K.). Nach seiner Darstellung ist die Weitschweifigkeit in *MM*, Bücher 3 und 4 (μακρολογία; X, 425, 14 K.) vielmehr dem Umstand geschuldet, daß es seine Aufgabe war, „allen anderen Ärzten zu zeigen, was es bedeutet, methodisch die Behandlungsarten von Defekten zu beschreiben“ (δεικνόναι τοῖς ἄλλοις ἰατροῖς ἅπασιν ὁποῖόν τι τὸ κατὰ μέθοδον ἐλκῶν ἐστὶν ἰάσεις γράφειν; X, 425, 18ff.). Ob Galen *De vulneribus exitiosis* im Vergleich zu anderen Chirurgietraktaten als mehr oder weniger elliptisch betrachtete, kann keiner seiner Bemerkungen entnommen werden.

84. Die mittelalterliche lateinische Übersetzung der medizinischen Exzerptensammlung *al-Hāwī* des arabischen Arztes ar-Rāzī zitiert aus einem „Galen zugeschriebenen Buch über Chirurgie“ (*In libro attributo Galenus in chirurgia* [sic] dixit: [...]; S. 294v^{II} der Ausgabe O. SCOTO (Verleger): *Continens Rasis* [...] *liber quem in medicina edidit Abuchare filius Zacharie Rasis* [...] *Hunc Helchaui, hoc est Continentem appellavit* [...], Venedig, 1529). Im Gegensatz dazu lautet der arabische Text „aus dem Galen zugeschriebenen Buch über Bauchwassersucht (Aszites) [!]“ (*min al-kitāb al-mansūb ila Gālīnis fī l-ḥaban*; XIII, 46, 11 der Haiderabader Ausgabe [OSMANIA ORIENTAL PUBLICATIONS BUREAU (Hrsg.), Abū Bakr Muḥammad ibn Zakarīyā ar-Rāzī, *Kitāb al-Hāwī fī t-ṭibb*, 23 Bde., Haiderabad - Deccan, 1955-1971]).

85. Cf. Anm. 20.

86. Cf. M. WELLMANN, *Die pneumatische Schule*, Berlin, 1895, S. 17 und A. D. MAUROUDES, Ἀρχιγένης Φιλίππου Ἀπαμεύς. Ὁ βίος καὶ τὰ ἔργα ἐνὸς Ἑλλήνα γιαιτροῦ στὴν αὐτοκρατορικὴ Ρώμη, Athen, 2000, S. 133-141.

87. Cf. *Ibid.*, S. 123f.

geschlossener, separater Werke sondern auch als Überschrift chirurgischer Sektionen in Kompilationen zum gesamten therapeutischen Teil der Medizin (etwa bei Paulos von Aigina [cf. Paulos VI, 1], dessen Werk man durchaus als eine byzantinische θεραπευτικὴ μέθοδος bezeichnen könnte). Hieraus wird deutlich, daß, rein dem Namen nach, auch Galens χειρουργούμενα einerseits eine chirurgische Sektion der *MM*, andererseits ein separates Chirurgie-Kompendium hätten sein können. Letztere Deutung ist möglicherweise vorzuziehen, in Anbetracht der Art und Weise, wie Galen seine χειρουργούμενα annouciert⁸⁸.

Galen erwähnt bei der Vorankündigung, daß er in den χειρουργούμενα erklären werde, wie einige Ärzte ein ὑπόχυμα (Katarrakt) stechen würden. Hieraus wird klar, daß er in den χειρουργούμενα spezielle Eingriffe zu thematisieren beabsichtigte, die über das in *MM*, Bücher 3-6 vermittelte chirurgische Grundlagenwissen – das sich nahezu ausschließlich auf Unfallchirurgie bezieht – weit hinausgegangen wären.

88. Eine Passage kurz vor dem Verweis ὡς ἐν τοῖς χειρουργουμένοις ἐρῶ (X, 987, 13 K.) könnte nämlich einen Hinweis geben, daß die χειρουργούμενα als Bücher der *MM* geplant waren. In dieser vorangehenden Stelle bemerkt Galen, daß er „alle [...] chirurgischen Behandlungsziele zusammen, in den Abschnitten [bzw. Büchern] am Ende der *MM* behandeln“ werde: Ἐπεὶ δὲ τῶν κατὰ τὴν χειρουργίαν πραττομένων οἱ σκοποὶ τὸ μὲν τι κοινὸν ἔχουσι, τὸ δ' ἴδιον, ἁμεινον εἶναι μοι δοκεῖ μὴ διασπᾶν αὐτοὺς, ἀλλ' ἀθρόως ἅπαντας ἐν τοῖς τελευταίοις τῆσδε τῆς πραγματείας εἰπεῖν. νυνὶ δὲ τοσοῦτον ἐστὶ περὶ τῶν παρὰ φύσιν ὄγκων ῥητέον ἐστὶν [...] (X, 986, 11ff. K.). Jedoch findet sich nirgends im folgenden Text solch ein Abschnitt über die „chirurgischen Behandlungsziele“. Falls sich beide Bemerkungen in der Tat auf dieselben Kapitel beziehen sollten, würde dies bedeuten, daß die χειρουργούμενα die letzten Bücher der *MM* waren, die Galen zu schreiben beabsichtigte. Ein ähnlich blinder Verweis findet sich in X, 443, 18. K. (im ersten Teil der *MM*): ἀλλὰ περὶ μὲν ὀργάνων ἐπὶ πλεόν ἑοῦμεν ἐν ταῖς τῶν ἐξαρθρημάτων ἰάσεσιν („über orthopädische Gerätschaften werde ich mehr bei der medizinischen Behandlung der Luxationen sagen“, cf. Anm. 69). In gleicher Weise scheint sich Galen auf spätere Bücher der *MM*, nicht auf eine separate Monographie zu beziehen. Man vergleiche die sprachliche Form beider Verweise: ἐν τοῖς χειρουργουμένοις / ἐν ταῖς τῶν ἐξαρθρημάτων ἰάσεσιν. Da die χειρουργούμενα der pneumatischen Chirurgen rein weichteilchirurgisch waren, die Therapieanweisungen zur Versorgung von Frakturen und Luxationen bei ihnen dagegen Inhalt separater Schriften waren (cf. M.-H. MARGANNE, „À la recherche de l'œuvre perdue d'Héliodore“, in V. BOUDON-MILLOT, A. GARZYA, J. JOUANNA & A. ROSELLI [Hrsg.], *Ecdotica e ricezione dei testi medici greci, Atti del V Convegno internazionale, Napoli, 1-2 ottobre 2004* [Collectanea, 24], Neapel, 2006, S. 67-82 [S. 76]), ist es nur konsequent, daß Galen bei seiner ursprünglichen Konzeption eine gesonderte Abteilung der *MM* mit dem Titel περὶ τῶν ἐξαρθρημάτων verfassen wollte; die Sektion περὶ τῶν ἐξαρθρημάτων wäre somit höchstwahrscheinlich nicht Teil seiner χειρουργούμενα gewesen.

Ein Starstich ist offenkundig ein elektiver Eingriff, d. h. eine ärztliche Intervention, die durchgeführt wird, ohne daß eine notfallsmäßige Notwendigkeit für sie bestünde. Wenn nun ein Starstich in den χειρουργούμενα beschrieben werden sollte, heißt dies zwangsläufig, daß auch andere elektive Eingriffe hier behandelt worden wären. Die elektive Chirurgie, die ja nur in geringem Umfang von den Hippokratikern praktiziert wurde und erst in der alexandrinischen Epoche eine Blüte erlebte, kommt ansonsten auch nirgends bei Galen zur Sprache. Deren Darstellung war also wohl für die χειρουργούμενα geplant. Die Schrift *De vulneribus exitiosis* hatte zwar nichts mit elektiven Eingriffen zu tun, enthielt aber – auf dem Gebiet der Notfallchirurgie – offenkundig Anweisungen zu recht speziellen Verfahren der Therapie, z. B. die ärztliche Versorgung eines verletzten Magens (s. o.), deren Darstellung den Rahmen von *MM*, Bücher 3-6 gesprengt hätte. Solch spezielle Formen der Notfalltherapie hätten aber wiederum ohne weiteres im Rahmen der χειρουργούμενα abgehandelt werden können. Auch hierin ist wiederum eine Parallele zu den χειρουργούμενα der pneumatischen Chirurgen zu sehen, die ja hauptsächlich die elektive Weichteilchirurgie zu Gegenstand hatten (z. B. Eingriffe am Auge, Hals, Nasen, Ohren, Bauchbereich; Operationen urologischer und proktologischer Art usw.). Daneben waren in diesen χειρουργούμενα aber auch weichteilchirurgische Notfall-eingriffe enthalten, z. B. Kapitel über Kopfverletzungen und Wundchirurgie bei Heliodor⁸⁹ und ein Kapitel zur Bauchnaht bei Antyll⁹⁰. Es entspräche also vollkommen dieser Tradition, wenn auch Galen neben elektiven Eingriffen speziellere Behandlungsverfahren der weichteilchirurgischen Traumatologie aus *De vulneribus exitiosis* in seinen χειρουργούμενα erläutert und ergänzt hätte.

Im übrigen ist es nicht sonderlich plausibel anzunehmen, daß entweder (1) Galens Lemmakommentare zu den hippokratischen Chirurgieschriften an die Stelle seiner geplanten χειρουργούμενα traten und diese gewissermaßen „ersetzen“, oder (2) daß Galen nicht mehr die Notwendigkeit verspürte, erneut über Chirurgie zu schreiben, da er – verstreut in seinen Werken – schon alle Aspekte der Chirurgie angesprochen hätte. Beide

89. Περὶ τῶν ἐν κεφαλῇ τραυμάτων, περὶ τοῦ ἐπὶ μεγάλῳ τραύματι ἐπὶ πλείον ἐπιλωμένου ὀστέου (Oreibas., *Coll. med.*, 46, 7-10; *CMG* VI, 2, 1, S. 216-219 mit zugehörigen Scholien).

90. Cf. Oreibas., *Coll. med.*, 44, 20, 46 (*CMG* VI, 2, 1, S. 139): [...] χρῆσάμενοι τῷ τῆς γαστρορραφίας τρόπῳ, ἧς τὸ εἶδος ἐν οἰκείῳ τόπῳ παραδείξομεν („[...] indem wir das Verfahren der Bauchnaht anwenden, dessen Art und Weise wir an eigener Stelle darlegen werden“ – offenbar ein Vorverweis auf ein [uns nicht erhaltenes] Kapitel zur Bauchnaht in Antylls χειρουργούμενα).

Thesen wurden schon in der Forschung vertreten⁹¹. Als Argument gegen solche Spekulationen kann nun vorgebracht werden, daß sich die χειρουργούμενα inhaltlich von allem, was Galen bis dahin auf diesem Gebiet geschrieben hatte, unterschieden hätten, da er sich nie eingehend mit elektiver Chirurgie und mit speziellen Eingriffen der weichteilchirurgischen Traumatologie befaßt hatte! Überdies waren Galens chirurgische Kommentare bereits fertiggestellt, als der Pergamener in X, 98, 13 K. die Abfassung von χειρουργούμενα ankündigte. Offensichtlich können daher Galens Lemmakommentare zu den chirurgischen Traktaten des *Corpus Hippocraticum* nicht als Ersatz für seine nie verfaßten χειρουργούμενα intendiert gewesen sein.

VI. Zusammenfassung

Als Ergebnis dieser Untersuchung läßt sich folgendes festhalten: Galen erläutert in der *Methodus medendi*, Bücher 3-6 die Grundlagen chirurgischer Therapie bei Gewebsdefekten. Die Bücher sind dabei nach Gewebssklassen („Homöomeren“) geordnet, wobei der Pergamener in seiner Darstellung von weicheeren, leichter therapierbaren zu härteren, schwieriger therapierbaren Geweben fortschreitet. Erst im Verlauf seiner Niederschrift entwickelt Galen die Idee, den Anweisungen zur Therapie von Kontinuitätsdefekten verschiedener Gewebssklassen passende hippokratische Chirurgieschriften als Prätexte zugrunde zu legen. Die Ausführungen ab Buch 4, 5 (bis 6 Ende) sind mithin als Erläuterung bzw. elementare Kommentierung zu den korrespondierenden hippokratischen Chirurgietraktaten gedacht. Galens Erläuterung dieser Schriften in der *MM* richtet sich an medizinische Anfänger und soll ihnen einen elementaren „roten Faden“ für die Behandlung der jeweiligen Gewebsdefekte an die Hand geben, um die hippokratischen Schriften im Original verstehen zu können. Entsprechend sind die Hippokratesergänzungen in *MM*, 4, 5f. und 6, 4f. stringent gegliedert, sie folgen der Reihenfolge des therapeutischen Vorgehens, sind angereichert mit medizinischen Aktualisierungen bzw. Neuerungen seit der Ära der Hippokratiker und ergänzt durch Galens eigene Pharamakotherapie. Die Bücher 5-6, 3 scheinen dagegen auf den ersten Blick keinen hippokratischen Prätext zu haben, doch wird bei einer

91. Cf. D. MANETTI & A. ROSELLI (1996), S. 80: *In un certo senso i commenti ai trattati chirurgici di Ippocrate costituiscono il trattato di chirurgia che, come opera autonoma, Galeno non ha mai scritto*; ebd., Anm. 9 si veda N. Mani [...] *il quale ha ricostruito le basi teoriche della chirurgia di Galeno, osservando che egli non sentì il bisogno di scrivere un'opera sul tema*. Doch findet sich keine Aussage dieser Art bei Mani (N. MANI, „Die wissenschaftlichen Grundlagen der Chirurgie bei Galen“, in F. KUDLIEN & R. J. DURLING, *Galen's Method of Healing* [Studies in Ancient Medicine, 1], Leiden, 1991, S. 26-49).

näheren Analyse deutlich, daß diese Kapitel höchstwahrscheinlich als Ergänzungen zur uns heute verlorenen hippokratischen Chirurgieschrift *De vulneribus exitiosis* gedacht waren.

Bereits in der *MM* kündigt Galen an, als nächsten Schritt separate, veritable Kommentare zu den traumatologischen Chirurgieschriften des *Corpus Hippocraticum* verfassen zu wollen. Dies sind die Lemmakommentare zu chirurgischen Hippokratesschriften, die unmittelbar im Anschluß an den ersten Teil der *MM* verfaßt wurden. Sie haben sowohl einen anderen Adressatenkreis als auch ein anderes didaktisches Ziel als Galens elementare Kommentierung zu hippokratischen Chirurgica in der *MM*. Die Lemmakommentare sind nicht für Anfänger, sondern für Fortgeschrittene konzipiert, die bereits mit den strukturierten Grundprinzipien der Chirurgie, wie in der *MM* gelehrt, vertraut sind. Die Lemmakommentare sollen den fortgeschrittenen Studenten bei seiner Lektüre der hippokratischen Originaltexte unterstützen. Dies hat auch didaktische Konsequenzen: Die Erläuterungen erfolgen nicht mehr systematisch, sondern punktuell zur jeweils kommentierten Textstelle, wie es ja bei Lemmakommentaren auch zu erwarten ist. Die Kommentierung geht dabei mehr ins Detail als noch in der *MM*, entsprechend dem höheren Kenntnisstand der Leser. Man kann also resümierend von zwei Phasen bzw. Stufen von Hippokrates-Kommentierung sprechen, die didaktisch aufeinander aufbauen: Stufe 1 – gegliederte Elementarerläuterungen in der *MM* 4, 5 – *MM* 6 als vorläufige Basiskommentare zu den hippokratischen Chirurgieschriften; Stufe 2 – ungegliederte, inzidente, dabei aber detailliertere und ausführlichere Erläuterungen in den später verfaßten Lemmakommentaren.

Einzig eine traumatologische Chirurgieschrift des *Corpus Hippocraticum* ergänzte Galen nur in der *MM*, ohne hierzu später noch ein separater Lemmakommentar als zweite Kommentarstufe zu verfassen: das uns heute verlorene *De vulneribus exitiosis*. Überlegungen, was der Grund für diese einmalige Unregelmäßigkeit in Galens zweistufigem Kommentarprinzip gewesen sein mag, führen zu der These, daß Galen eine Detailkommentierung (also Stufe 2) wohl im Rahmen seiner geplanten χειρουργούμενα vornehmen wollte, die er jedoch nie verfaßte. Dabei ist anzunehmen, daß die χειρουργούμενα keine separate Chirurgieschrift waren, sondern als Schlußsektion der *MM* gedacht waren, die gleich einem hellenistischen Chirurgiekompendium sowohl Eingriffe auf dem Gebiet der elektiven Chirurgie behandeln sollte wie auch eine speziellere weichteilchirurgische Traumatologie.

Mathias WITT

Institut für Geschichte und Ethik der Medizin
der Technischen Universität München

Literatur

- K. BARDONG (1942): *Beiträge zur Hippokrates- und Galenforschung*, Nachrichten v. d. Akad. d. Wiss. in Göttingen, Phil.-Hist. Klasse Nr. 7.
- M.- P. DUMINIL (Hrsg.) (1998): *Hippocrate, Œuvres complètes. Tome VIII : Plaies. Nature des os. Cœur. Anatomie* (Collection des Universités de France), Paris.
- R. FLEMMING (2008): „Commentary“, in R. J. HANKINSON (Hrsg.), *The Cambridge Companion to Galen*, Cambridge, S. 323-354.
- S. IHM (2002): *Clavis commentariorum der antiken medizinischen Texte*, Leiden.
- J. ILBERG (1892): „Über die Schriftstellerei des Klaudios Galenos“, in *Rheinisches Museum* 47, S. 489-514.
- F. KUDLIEN (1960): *Die handschriftliche Überlieferung des Galenkommentars zu Hippokrates' De articulis*, Berlin [Diss. phil.].
- D. MANETTI & A. ROSELLI (1994): „Galeno commentatore di Ippocrate“, in *ANRW* II, 37, 2, S. 1529-1635.
- D. MANETTI & A. ROSELLI (1996): „Note per una nuova edizione dei commenti di Galeno ai trattati chirurgici di Ippocrate“, in M. VEGETTI & S. GASTALDI (Hrsg.), *Studi di storia della medicina antica e medievale in memoria di Paola Manuli*, Firenze, S. 77-87.
- P. MANULI (1983): „Lo stile del commento. Galeno e la tradizione ippocratica“, in F. LASSERRE & Ph. MUDRY (Hrsg.), *Formes de pensée dans la Collection hippocratique*, Genf, S. 471-482 (= G. GIANNANTONI & M.VEGETTI [Hrsg.], *La scienza ellenistica*, Neapel, 1984, S. 374-394).
- V. NUTTON (1991): „Style and Context in the 'Method of Healing'“, in F. KUDLIEN & R. J. DURLING, *Galen's Method of Healing* (Studies in Ancient Medicine 1), Leiden u. a.
- P. POTTER (1993): „Apollonius and Galen "On joints"“, in J. KOLLESCH & D. NICKEL (Hrsg.), *Galen und das hellenistische Erbe*, Stuttgart, S. 117-123.
- P. POTTER (1995): *Hippocrates. Volume VIII* (Loeb Classical Library, 482), Cambridge (Mass.) - London .
- A. ROSELLI (1991): „I commenti di Galeno ai trattati chirurgici (fratture / articolazioni ed officina del medico): Problemi di tradizione ippocratica e galenica“, *Stud. Class. Orient.* 41, S. 467-475.
- A. ROSELLI (1996): „Note sulla tradizione dei commenti di Galeno ai trattati chirurgici di Ippocrate: l'apporto degli scolii ad Oribasio“, in A. GARYZA & J. JOUANNA (Hrsg.), *Storia e ecdotica dei testi medici greci* (Collectanea 10), Napoli, S. 375-388.
- A. ROSELLI (2000): „Il commento di Galeno a Sulle Fratture, Specimina per la nuova edizione“, in D. MANETTI (Hrsg.), *Studi su Galeno* (Studi e testi 17), Firenze, S. 93-117 .
- P. N. SINGER (1996): „Notes on Galen's Hippocrates“, in M. VEGETTI & S. GASTALDI (Hrsg.), *Studi di storia della medicina antica e medievale in memoria di Paola Manuli*, Firenze, S. 66-76.

- W. S. SMITH (1979): *The Hippocratic Tradition*, Ithaca - London; korrigierte 2. Auflage (2002) online verfügbar (auf den Seiten der Bibliothèque numérique Medica [BIUM]): <http://www.bium.univ-paris5.fr/medicina/Hippo2.pdf>
- M. TECUSAN (2004): *The Fragments of the Methodists, Volume One: Methodism outside Soranos* (Studies in Ancient Medicine 24), Leiden - Boston.
- M. WITT (2009): *Weichteil- und Viszeralchirurgie bei Hippokrates. Ein Rekonstruktionsversuch der verlorenen Schrift Περί τραυμάτων καὶ βελῶν* (De vulneribus et telis) (Beiträge zur Altertumskunde, Bd. 270), Berlin - New York.